



HAL
open science

Développer une méthode de recueil de données sur la perception sociolinguistique : comment les jeunes perçoivent-ils l'occitan dans le Sud-Ouest de la France ?

Allison Sanders

► To cite this version:

Allison Sanders. Développer une méthode de recueil de données sur la perception sociolinguistique : comment les jeunes perçoivent-ils l'occitan dans le Sud-Ouest de la France ?. Sciences de l'Homme et Société. 2013. dumas-00841377

HAL Id: dumas-00841377

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00841377>

Submitted on 4 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Stendhal – Grenoble III
Université des Humanités
Département de Sciences du langage
Spécialité Langage, parole, variation et surdité

**Développer une méthode de recueil de données sur
la perception sociolinguistique :
Comment les jeunes perçoivent-ils l'occitan dans
le Sud-Ouest de la France ?**

Allison SANDERS

Mémoire de Master 1
Juin 2013

Responsable de recherche : Giovanni DEPAU



Déclaration anti-plagiat
Document à scanner après signature
et à intégrer au mémoire électronique

DECLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : SANDELS PRENOM : Allison

DATE : 25/6/13 SIGNATURE : 

Remerciements

Je remercie tout d'abord les étudiants d'occitan qui m'ont accueillie très chaleureusement à Toulouse, et particulièrement Alice, qui m'a mise en contact avec Cyril, Manon, Mathieu et tout le milieu occitanophone de leur faculté. Ces étudiants sont une source d'inspiration ; ils savent chanter, danser et faire vivre l'occitan avec un esprit de plaisir et d'enthousiasme.

Je remercie Jean-Pierre Lai de l'Université Stendhal et l'Université de Nice de nous fournir des corpus en occitan et Jeanine Médélice de l'Université Stendhal pour la disponibilité publique du corpus ALMURA.

Je suis également très reconnaissante envers la petite dizaine d'amis et colocataires qui se sont occupés de la relecture du français de mon travail. J'apprécie énormément ces amis qui donnent librement de leur temps pour aider les uns et les autres.

Enfin, je tiens à remercier Giovanni Depau qui m'a aidé à réaliser un projet qui a abouti à ma première expérience de terrain. Je le remercie de m'avoir tant appris en me guidant tout au long de mes recherches avec une constante disponibilité, un sens de l'humour toujours bienvenu et une gentillesse sans pareil.

Sommaire

| | |
|---|-----------|
| 1. Introduction | 1 |
| 1.1. Objet de l'étude | 1 |
| 1.2. Plan de l'étude | 2 |
| 2. Une langue de France en danger | 3 |
| 2.1. Les langues en danger dans le monde | 3 |
| 2.2. L'essor et le déclin de l'occitan | 5 |
| 2.2.1. Historique de l'occitan | 5 |
| 2.2.2. Les principaux dialectes de l'occitan aujourd'hui | 8 |
| 2.3. Profil sociolinguistique actuel de l'occitan | 15 |
| 3. Le développement d'une méthode de recueil de données sociolinguistiques : l'évaluation de la perception | 18 |
| 3.1. Approches pour évaluer la perception sociolinguistique | 18 |
| 3.1.1. Études de la dialectologie perceptuelle | 18 |
| 3.1.2. Critères qualitatifs et quantitatifs | 19 |
| 3.2. Classement des locuteur et informateurs | 21 |
| 3.2.1. Catégories de locuteurs | 21 |
| 3.2.2. Le choix du jeune public occitanophone | 22 |
| 3.2.3. Le profil de quatre personnes habitant le Sud-Ouest de la France | 23 |
| 3.3. La méthodologie du questionnaire | 26 |
| 3.3.1. Le choix de questions | 26 |
| 3.3.2. L'échantillon de phrases | 28 |
| 3.3.3. Les démarches du questionnaire | 30 |
| 4. Résumé et analyse des résultats de l'évaluation d'essai | 31 |
| 4.1. Réponses aux questions sur la reconnaissance de phrases | 31 |
| 4.2. Repérer les langues, dialectes et accents sur un plan géographique | 40 |
| 4.3. Réponses aux questions sur son propre accent | 41 |
| 4.4. Conclusions générales | 43 |

| | |
|---|-----------|
| 5. Conclusion et perspectives de travail | 46 |
| Bibliographie | 48 |
| Annexe 1 : Questionnaire | 51 |
| Annexe 2 : Cartes de l'aire occitane remplies par les informateurs | 60 |
| Annexe 3 : Transcriptions de commentaires des informateurs | 64 |

1. Introduction

1.1 Objet de l'étude

La prise de conscience des langues en voie de disparition a connu un fort développement dans le domaine linguistique ces dernières années. Elle s'inscrit dans un changement qui est en cours depuis les années 1990, décennie au cours de laquelle une combinaison de locuteurs, communautés, linguistes, universités et organisations a porté attention à la crise à laquelle sont confrontées la moitié des langues vivantes¹ (Crystal, 2003 ; Obiero, 2010). Cette prise de conscience s'associe à un intérêt élevé pour les langues minoritaires et les enjeux auxquelles elles doivent faire face.

L'occitan est une langue minoritaire en France mais qui connaît depuis quelques décennies une sorte de renaissance linguistique. Une vaste enquête sociolinguistique publiée en 2010 a conclu qu'il subsiste un fort intérêt pour la préservation de l'occitan en région Midi-Pyrénées, mais que la transmission familiale de cette langue n'existe pratiquement plus (Région Midi-Pyrénées, 2010). Dans un tel contexte, beaucoup de questions se posent sur comment mieux maintenir une langue minoritaire. Afin de répondre à de telles interrogations au niveau sociolinguistique, il convient tout d'abord de comprendre les attitudes des gens envers la langue en question actuellement. L'étude de perception est en effet essentielle à une meilleure compréhension de la situation sociolinguistique d'une langue, et par conséquent, des enjeux liés à la préservation linguistique.

L'examen de la perception d'une langue chez des locuteurs (ou bien chez des non locuteurs) révèle toutes sortes d'associations liées à celle-ci. Les réponses basées sur la perception linguistique peuvent servir de point d'entrée pour déceler le prestige, l'attrance, la reconnaissabilité et même le niveau de compréhension moyen d'une langue donnée. Nous effectuons cette étude dans le but de développer une procédure d'élicitation de données sociolinguistiques dans la forme d'une série de stimuli sur la perception de l'occitan. Nous nous intéressons à la possibilité d'utiliser la dialectologie perceptuelle pour compléter et éclaircir les informations sur la vitalité d'une langue. En effet, grâce à cette méthodologie et à ce protocole d'enquête, nous espérons pouvoir mieux jauger la vitalité réelle de l'occitan, ainsi que d'autres langues auxquelles ils peuvent être adapté par la suite.

¹ Les divers degrés de la vitalité d'une langue sont notoirement difficiles à estimer ; voir Grenoble (2011) pour les enjeux liés à cette problématique.

1.2 Plan de l'étude

Cette étude se divise en trois parties principales dans le but de développer un questionnaire efficace pour évaluer la perception de l'occitan chez des étudiants originaires de l'aire occitane.

La première partie (2) traite de la situation sociolinguistique de l'occitan, commençant par la question des langues en danger (2.1). Il en suit un résumé succinct de l'essor et du déclin de l'occitan, d'abord sur l'histoire de la langue (2.2.1), puis sur les principaux dialectes de l'occitan aujourd'hui (2.2.2). Ensuite nous examinons sa situation sociolinguistique actuelle (2.3) afin d'expliquer comment cette étude de perception s'inscrit dans une meilleure connaissance des enjeux liés à la langue occitane.

La deuxième partie (3) comprend le fond de cette étude : le développement d'un outil de recherche sur la perception sociolinguistique. Elle commence par l'examen des diverses approches d'évaluation de la perception d'une langue (3.1). La section suivante (3.2) aborde le classement de locuteurs et d'informateurs pour les études des langues minoritaires et se termine par le profil des quatre étudiants d'occitan qui ont participé à cette étude (3.2.1, 3.2.2 et 3.2.3). Ensuite nous expliquons la méthodologie que nous avons créée et utilisée pour cette étude de perception de l'occitan qui pourrait être également adaptée à d'autres langues (3.3).

Dans une troisième partie, il s'agit d'une évaluation d'essai auprès de deux étudiants originaires de l'aire occitane (4). Nous présentons les résultats du questionnaire pour les réponses aux questions sur la reconnaissance de phrases (4.1), pour repérer les langues, dialectes et accents sur un plan géographique (4.2) et pour les réponses aux questions sur son propre accent (4.3). Une synthèse des résultats conclut cette section (4.4).

Enfin, ce travail s'achèvera par quelques considérations conclusives portant sur la recherche et la méthodologie pour réaliser l'enquête ainsi que sur quelques perspectives d'étude envisageables (5).

2. Une langue de France en danger

2.1. Les langues en danger dans le monde

Les linguistes estiment qu'il existe aujourd'hui entre 6 000 et 7 000 langues dans le monde, bien que de nombreux facteurs rendent cette estimation très difficile². De plus, il manque encore des recherches linguistiques suffisantes sur de vastes zones du monde nécessaires à l'élaboration de statistiques exactes. En outre, la distinction des langues par rapport aux dialectes ou variétés d'une même langue soulèvent bien souvent des problèmes de classification. Cependant, de telles estimations générales permettent tout de même de constater une disparition dramatique de nombreuses langues dans le monde. Certains chercheurs estiment qu'environ 97% de la population mondiale parlent 4% des langues du monde, et à l'inverse, 96% des langues du monde sont parlées par seulement 3% de la population à travers le monde (Bernard, 1996). La concentration d'autant de diversité linguistique parmi de si petites populations mène à une situation linguistique extrêmement précaire. Des 6 000 à 7 000 langues qui existent aujourd'hui, 3 000 disparaîtront probablement avant la fin du XXI^e siècle (Janse, 2003). Avec la mondialisation, le nombre de langues et de cultures minoritaires se réduisent à une vitesse sans précédent. Par conséquent, on a assisté à la fin du XX^e siècle à une prise de conscience forte des langues en danger au sein de la communauté scientifique, non seulement chez les linguistes mais aussi chez les sociologues et les anthropologues.

Aujourd'hui la documentation et la revitalisation des langues en danger font partie des plus hautes priorités linguistiques³. Bien qu'il existe certaines écoles de pensée qui trouvent que des étapes vers le monolinguisme sont simplement la conséquence naturelle de la colonisation et des pouvoirs asymétriques existant depuis toujours, la diversité linguistique est généralement vue par les linguistes comme une valeur historique et identitaire indispensable à l'espèce humaine qui doit être protégée (Grinevald & Costa, 2010). David Crystal est un linguiste connu pour ses revendications linguistiques pour les langues en danger. Par ailleurs, Crystal (2000) maintient que chaque langue est enrichie par les emprunts à d'autres langues qui remplissent ses manques et qui sont témoins d'une histoire, d'une époque particulière ou d'une culture. De plus, les langues qui se parlent dans les régions recluses du monde développent souvent des caractéristiques linguistiques très différentes des autres langues, permettant donc de constater des possibilités langagières de l'humain qui seraient inimaginables

² Pour une étude des difficultés à déterminer des statistiques exactes, voir D. Nettle et S. Romaine (2003).

³ Et ce, malgré les nombreuses critiques pour sa mise en œuvre. Pour une analyse de ces dernières, voir Newman (1998).

autrement. Il existe donc un besoin urgent de récolter davantage d'informations sur ces langues si l'on ne veut pas perdre la possibilité de connaître la diversité linguistique du monde. Dans ce but, la sociolinguistique peut nous aider à mieux comprendre l'état de la diversité linguistique du monde en développant des moyens à permettant de mesurer la vitalité des langues existantes.

Afin de mesurer la vitalité d'une langue, diverses organisations linguistiques ont établi certains critères d'évaluation, dont notamment la référence en ligne *Ethnologue*. *Ethnologue* (2013) fournit une liste de dix catégories de classement de la vitalité d'une langue, allant des langues largement parlées aux langues en voie de disparition et aux langues éteintes. D'autres références proposent des classements quelque peu modifiés, mais elles décrivent toutes cette même gamme de vitalité linguistique. Cependant, il est important de noter que les critères proposés pour déterminer la vitalité d'une langue servent de directives très générales, et les classements correspondants ne doivent pas être interprétés comme des cases précises pour chaque langue. En plus des critères et classements, il est important de prendre en compte les circonstances individuelles suivant chaque paysage linguistique.

Ceci étant dit, les critères essentiels pour comprendre la vitalité d'une langue sont la transmission intergénérationnelle, le nombre de locuteurs et leur proportion par rapport à la population totale. Une fois la transmission intergénérationnelle éteinte, la langue ne se parlera plus dans la vie de tous les jours et deviendra vite limitée à seulement certains domaines langagiers. Krauss (1992) a identifié le seuil de sécurité pour le nombre de locuteurs à environ 100 000 personnes parlant couramment la langue, mais il faut également prendre en compte la proportion de ces locuteurs par rapport à leur population de référence totale. Des facteurs généraux qui influencent l'essor, l'entretien ou le déclin d'une langue sont souvent d'une nature sociolinguistique, tels que l'accès à l'éducation ou à l'économie à travers la langue en question. La politique linguistique est également très pertinente concernant ces mêmes facteurs.

L'Europe connaît une diversité linguistique relativement forte en ce qui concerne la distribution proportionnelle de différentes langues parmi la population européenne ; il n'y a pas seulement une ou deux langues qui dominent le continent, comme en Amérique du Nord ou Amérique du Sud. La productivité de l'indo-européen a abouti à la naissance de diverses familles de langues, représentées aujourd'hui en Europe par les familles de langues romanes, germaniques, celtiques, balto-slaves, et sur les Balkans, du grec et de l'albanais. Les langues de certaines sous-familles ont été exportées et sont actuellement très représentées sur d'autres continents, par exemple

l'espagnol et le portugais en Amérique du Sud et l'anglais en Amérique du Nord. Mais en Europe, elles sont réparties parmi les nombreux pays européens de façon relativement égale. Ainsi, l'Union Européenne compte aujourd'hui 27 pays disposant de 23 langues officielles et donc dites stables (Commission européenne, 2013). Chacun de ces mêmes pays possède en outre des langues minoritaires ou régionales, et bon nombre d'autres langues se parlent dans les pays européens qui ne font pas partie de l'Union européenne.

En France, la présence croissante de la langue française depuis la création de la Première République a changé le paysage linguistique de façon radicale. La France a été auparavant un territoire nettement moins homogène sur le plan linguistique où se parlaient de nombreux dialectes des langues romanes, notamment les parlers d'oc, et les parlers d'oïl et les parlers francoprovençaux⁴. Mais depuis que la langue française a été choisie comme langue administrative, juridique et éducative dans le but d'unifier la France au niveau linguistique, le pays est devenu largement monolingue.

Malgré l'homogénéité linguistique générale en France aujourd'hui, il existe certaines revendications régionales pour soutenir les langues minorisées qui se parlent encore, et l'enseignement bilingue est aujourd'hui proposé au sein de l'Éducation nationale pour l'alsacien, le breton, le corse, l'occitan et le basque. Certains sociolinguistes estiment d'ailleurs que la France entre aujourd'hui dans une période de valorisation de la multiplicité de modes de langage et de discours (Chevalier, 2009), et plusieurs collectivités territoriales de l'État continuent à poursuivre la valorisation des langues minorisées en France.

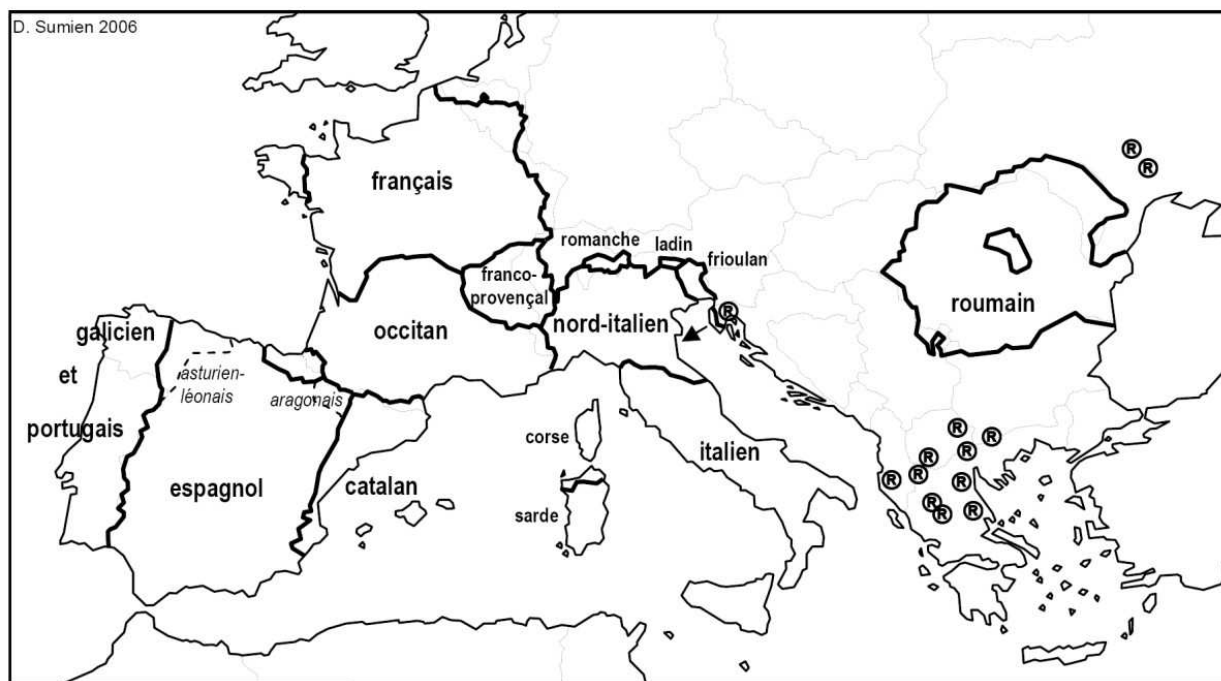
2.2. L'essor et le déclin de l'occitan

2.2.1. Historique de l'occitan

L'une des langues minoritaires les plus reconnues en France est l'occitan. L'occitan est une langue romane qui comptait 1 940 000 locuteurs en France en 2009 (Ethnologue, 2013), bien qu'il n'existe pas de statistiques exactes sur leurs réelles compétences. Il est aussi désigné comme langue d'oc, les deux termes étant interchangeables. Son histoire à travers les siècles montre une évolution très variée depuis son émergence provenant du latin oral. L'occitan a connu une grande popularité pendant le Moyen Âge et durant les siècles qui ont suivis, et il est aujourd'hui considéré comme une langue régionale forte en France. Les premiers textes en occitan datent de la fin du XIe siècle, bien que

⁴ Pour un livre à ce sujet, voir H. Walter (1998).

l'on distingue des possibles traces d'autres formes de la langue moins « classiques » avant cette époque (Torreilles, Verny, Forêt, Gouiran, Lieutard et Martel). Étant donné qu'aucune langue naturelle n'ait un début distinct, les origines perceptibles de l'occitan remontent jusqu'à la période de diversification du latin oral en différentes langues romanes, après le Ve siècle.



Carte des langues romanes en Europe (Torreilles et al.)

La carte ci-dessus montre les diverses langues issues du latin, mais aussi l'aire géographique de l'occitan : le Sud de la France et les régions frontalières de l'Espagne et de l'Italie. Dû à la diversité de ces aires linguistiques, l'occitan est historiquement une langue carrefour, qui réunit les variantes linguistiques depuis le nord de l'Espagne, tout le Massif Central, et jusqu'aux vallées occitanes alpines du nord-ouest de l'Italie (Boyer & Gardy, 2001). Les divers dialectes repartis dans cette zone géographique seront abordés avec plus de détails dans la Section 2.2.2. *Les Principales dialectes de l'occitan aujourd'hui*. En effet, cette zone représente le continuum linguistique des dialectes de l'occitan qui partagent certains traits selon leur positionnement géographique.

L'occitan est une langue d'usage courant dès le Moyen Âge, utilisé dans toute la gamme de registres dans les domaines du quotidien ainsi qu'administratifs. Le nom de la langue apparaît entre la fin du XIIIe et le début du XIVe siècle (Walter, 2008). Pendant le Moyen Âge, l'occitan est l'une des

premières langues romanes à s'écrire, et une richesse littéraire ne tarde pas à se développer. Les *troubadours* sont célèbres pour la diffusion du concept d'amour courtois qu'ils ont communiqué en chansons et poésie occitanes. Des textes juridiques, administratifs, scientifiques, mathématiques, philosophiques et religieux sont rédigés en occitan. Ceci continue pendant plusieurs siècles et s'avère le véritable âge d'or de la langue d'oc.

Après la Croisade du XIIIe, de nouvelles divisions géopolitiques séparent la zone occitane de la zone catalane, mettant l'occitan en concurrence avec le français au Nord. Une nouvelle situation linguistique émerge. C'est en 1539 qu'apparaît l'ordonnance Villers-Cotterêts selon laquelle tout document doit être rédigé en français (Académie française, 2013). Alors qu'un siècle passe avant que l'ordonnance soit suivie dans la pratique, cette étape marque le processus de défavorisation de l'occitan sur le territoire français. L'occitan ne s'utilise plus à l'écrit dans les registres élevés et il adopte même le système graphique du français. Une période de diglossie se met en cours où l'occitan est la langue basse par rapport au français, la langue d'oïl qui est devenue la langue haute.

Cette situation diglossique s'avère relativement stable et continue pendant encore deux siècles. Uniquement les élites de la population méridionale essaient d'apprendre le français (elles-mêmes n'en connaissant pas assez pour un usage quotidien), et le reste de la population continue de parler l'occitan. C'est à l'écrit que le français est de plus en plus favorisé, les poètes de la Pléiade décidant « d'ériger le français au niveau des grandes langues de culture que représentent le grec et le latin » (Torreilles et al.). La littérature occitane se limite au théâtre populaire, satires, parodies, pastorales et d'autres genres que l'on appelle souvent « mineurs ».

L'occitan à l'oral suit cette diminution progressive dans l'usage, un processus que la Révolution française accélère. Dès son début en 1792, la Première République a pour objectif d'éradiquer toutes les langues autres que le français. L'uniformité linguistique est vue comme essentielle pour unifier tout le pays, et l'on considère que la présence des autres langues (dites *dialectes* ou *patois* à ce moment-là, même pour les langues gallo-romanes) nuit à l'unification nationale. Cela, malgré une population largement analphabète d'environ 26 millions habitants dont seulement 3 millions parlaient couramment le français (Torreilles et al.).

Les langues minoritaires sont associées à la contre-révolution et à la superstition alors que le français est associé à la citoyenneté, au progrès et au pouvoir. En 1794, l'abbé Henri Grégoire livre à la Convention nationale son discours *Sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française* suite à une enquête sur le plurilinguisme en France en 1790. Ce discours a

été très bien reçu à la Convention, et il reste accessible aujourd'hui sur le site officiel de l'Assemblée nationale, mais sous le titre modifié : *Notre langue et nos cœurs doivent être à l'unisson* (Assemblée nationale, 2013).

La mise en œuvre de l'uniformité linguistique arrive un siècle plus tard à travers la scolarisation nationale. Les lois Jules Ferry à partir de 1880 ordonnent la scolarisation obligatoire et gratuite pour tous les Français, et l'Éducation Nationale devient vite une institution importante partout en France et dans ses colonies. La langue est obligatoirement le français, et l'école devient vite un environnement dans lequel les « patois » sont stigmatisés. Une période de bilinguisme en résulte chez les élèves, mais la langue basse est tellement stigmatisée qu'ils ne veulent pas transmettre la langue à leurs propres enfants plus tard dans la vie. La transmission familiale de l'occitan diminue de façon radicale. Pendant le XXe siècle, la transmission familiale ne cesse de baisser. C'est avec la prise de conscience de l'occitan comme patrimoine immatériel vers la fin du XXe siècle que certains groupes de gens et certaines associations essaient de promouvoir la valorisation de la langue.

Aujourd'hui l'occitan fait l'objet de certaines revendications dans une tentative de le préserver. La FELCO (Fédération des Enseignants de Langue et Culture d'Oc) est au centre de l'intégration de l'occitan dans l'Éducation nationale et il existe d'autres associations ayant des objectifs similaires. Des manifestations pour défendre les langues et cultures régionales de la France s'organisent régulièrement, et Toulouse et Montpellier, les deux plus grandes villes de l'aire occitane, démontrent souvent le plus de soutien régional. La transmission institutionnelle est généralement soutenue par les habitants du Sud-Ouest de la France, mais il reste à voir si ces mesures suffiront pour assurer un avenir pour la langue d'oc.

2.2.2. Les principales dialectes de l'occitan aujourd'hui

Puisqu'un standard n'a jamais été officiellement imposé pour unifier les variétés de l'occitan qui se parlaient dans tout le Sud de la France et les régions frontalières en Espagne et Italie, plusieurs dialectes de l'occitan restent aujourd'hui bien distincts les uns des autres. Mais avant de survoler la variété de ces dialectes, nous évoquerons d'abord quelques différences entre la langue d'oc et la langue d'oïl, le français. Parmi les nombreuses caractéristiques qui distinguent l'occitan du français, on constate les traits suivants à titre d'exemple (Sibille, 2007). Pour la plupart des dialectes occitans :

1. Les verbes se conjuguent sans pronom (sauf à l'extrême nord de l'aire occitanophone) : *parli* « je parle », *parlas* « tu parles », *parla* « il parle ».
2. Il existe un système verbal différent, caractérisé notamment par une 1ère personne au présent de l'indicatif en *-i* ou en *-e* et par un passé simple en *-èr-* : *parli* « je parle », *parlèri* « je parlai », *parlères* « tu parlas ».
3. Il n'y a pas de diphtongaison des voyelles latines *e* et *o* brefs, *e* et *o* longs, *i* et *u* brefs : *còr* « cœur », *mèl* « miel », *cèl* « ciel », *tres* « trois », *dever* « devoir », *fe* « foi », *dolor* [*dulur*] « douleur », *flor* [*flur*] « fleur ».
4. Le *a* accentué du latin est maintenu : *prat* « pré », *cabra* / *chabra* « chèvre ».
5. Les consonnes latines *p*, *t* et *k* se sonorisent en occitan lorsqu'elles se trouvent en position intervocalique mais pas en français : *amiga* « amie », *seda* « soie ».

Les phrases suivantes en français et en occitan permettent de constater leurs différences respectives mais aussi leur indiscutable air de ressemblance (Omniglot, 2013). Il est important de faire remarquer que le français possède une orthographe officielle, tandis que les normes graphiques de l'occitan doivent changer selon le dialecte de son auteur.

*Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits.
Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres
dans un esprit de fraternité.*

*Totas las personas nàisson liuras e parièras en dignitat e en dreches.
Son cargadas de rason e de consciéncia e mai lor se cal comportar entre elas
amb un eime de frairetat.*

(occitan - languedocien)

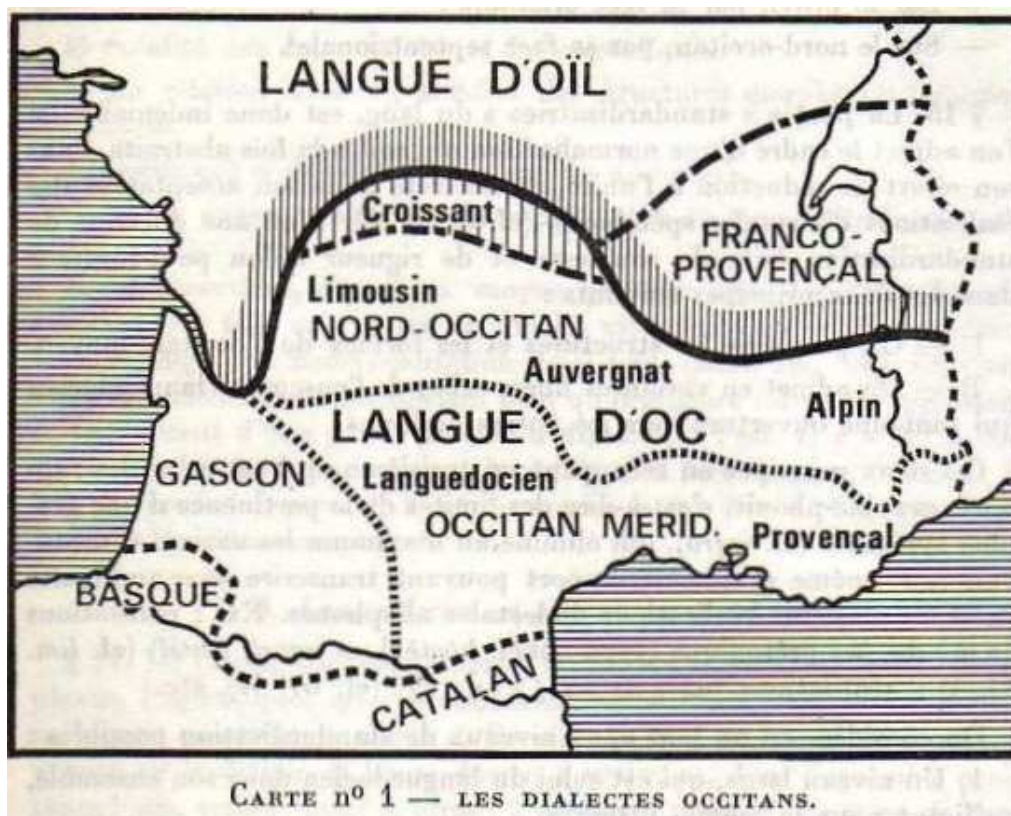
En général, on distingue actuellement six variétés majeures de l'occitan comme l'indique le plan qui se trouve sur la page suivante : gascon, limousin, auvergnat, languedocien, vivaro-alpin et provençal. Mais tout comme la difficulté de classification entre langue et dialecte, la distinction d'un dialecte à un autre demeure peu claire. Les critères pour distinguer un dialecte des autres sont relatifs

et varient selon le point de vue linguistique adopté, et un dialecte peut regrouper lui-même beaucoup d'autres parlers locaux. Il vaut mieux considérer l'ensemble de ces dialectes comme tous représentant l'étendue de l'occitan, parfois défini selon de diverses exigences de classement.



*Plan approximatif des six dialectes majeures dans le Sud de la France :
Gascon, limousin, auvergnat, languedocien, vivaro-alpin et provençal
(Université Paul Valéry Montpellier III, 2009)*

Certains de ces mêmes six dialectes occitans sont parfois regroupés ensemble sous la même appellation car ils ont davantage de caractéristiques en commun. Ce classement est également courant et ne distingue donc que trois dialectes : *le nord occitan* ou *l'occitan septentrional* regroupant le limousin, l'auvergnat et le vivaro-alpin, *l'occitan moyen* ou *l'occitan méridional* regroupant le languedocien et le provençal et *le gascon*.



Plan intradialecte : reflète les trois dialectes occitans principaux (nord-occitan, occitan méridional et gascon) ainsi que les six dialectes plus précis (Bec, 1963)

Bien que certains critères de classement soient axés sur des caractéristiques historiques, sociologiques ou géographiques plutôt que purement linguistiques (phonétiques, lexicaux, etc.), nous nous focalisons ici sur les principales variables linguistiques des dialectes occitans. Le survol de ces mêmes variables permettra de mieux comprendre la sélection de phrases en occitan utilisée pour le questionnaire de cette présente étude, ainsi que les raisons pour lesquelles il faudrait distinguer les dialectes les uns des autres. En général, la variation dialectale se met en évidence aux niveaux phonétique, lexical et morphologique plutôt qu'au niveau syntaxique. Il est impossible ici d'entrer dans le détail de toutes ces variables, mais le tableau suivant présente quelques-unes des principales variables des dialectes, se focalisant sur la variation phonétique puisque le questionnaire s'est déroulé à l'oral et s'est donc appuyé sur les différences phonétiques (faisant référence aux divers « accents » des locuteurs).

| | | Remarques généraux | Traits phonétiques |
|--|---------------------|---|---|
| <i>Gascon</i> | gascon | Différences nettes des autres dialectes occitans. | <ul style="list-style-type: none"> – Remplacement du /f/ par /h/ (<i>hlor</i> « fleur », <i>harîa</i> « farine ») – Élimination du /-l-/ et du /-n-/ à l'intervocalique (<i>lua</i> « lune », <i>ua</i> « une ») |
| <i>Nord occitan (ou l'occitan septentrional)</i> | limousin | Pas aussi conservateur que les parlers méridionaux, mais plus conservateur que l'auvergnat. | <ul style="list-style-type: none"> – L'ensemble du passage de <i>ct</i> à <i>ch</i> du latin (<i>FACTU</i> > <i>fach</i>, <i>NOCTE</i> > <i>nuech</i>) et le son <i>ts</i> correspond au <i>ch</i> français (<i>tsanta</i> « chanter », <i>vatsa</i> « vacha ») – Maintien des pluriels, surtout les féminins ; <i>-as</i> a passé à <i>-a</i> long, après la chute de <i>-s</i> par allongement compensatoire (<i>vatsa</i>, singulier, s'oppose à <i>vatsa</i>, pluriel) |
| | auvergnat | L'ensemble de parlers les plus variés ; diverses palatalisations qui peuvent provoquer de grands changements phonologiques qui rendraient surtout le bas-auvergnat difficile à comprendre pour un Occitan du sud. | <ul style="list-style-type: none"> – Série des palatalisations qui affectent toute sorte de consonnes (notamment avec la voyelle <i>i</i>) : sifflantes (<i>s</i>, <i>z</i>), linguo-dentales (<i>t</i>, <i>d</i>, <i>l</i>, <i>n</i>), palatales (<i>k</i>, <i>g</i>) et même les labiales (<i>p</i>, <i>b</i>) ou labio-dentales (<i>f</i>, <i>v</i>). En occitan moyen : <i>libre</i>, <i>dire</i>, <i>vinha</i>, <i>nud</i>, <i>cuba</i>, <i>quitar</i> ; en auvergnat : <i>lyibre</i>, <i>dyire</i>, <i>vyinha</i>, <i>nyü</i>, <i>tyuba</i>, <i>tyita/tsita</i> – Réduction des diphtongues de la langue classique. En occitan moyen : <i>paire</i>, <i>aiga</i>, <i>fau</i>, <i>aucas</i>, <i>pèira</i> ; en bas-auvergnat : <i>pere iga</i>, <i>fo</i>, <i>ücha</i>, <i>pira</i>. Les diphtongues sont généralement mieux conservées en haut-auvergnat. |
| | vivaro-alpin | Quelques traits en commun avec le francoprovençal. | <ul style="list-style-type: none"> – Maintien de <i>-o</i> atone latin (<i>CANTO</i> > <i>chanto</i>) – Chute de <i>-t</i> latin intervocalique (<i>AMATA</i> > <i>amaia</i>, <i>PRATA</i> > <i>praia</i>) – Passage de <i>-l</i> à <i>-r</i> devant consonnes labiales (<i>barma</i> pour <i>balma</i> « grotte ») – Maintien de <i>-r</i> de l'infinitif du verbe (<i>chatar</i>, <i>aver</i>, <i>florir</i>) |

| | | | |
|--------------------------|---------------------|--|---|
| <i>Méridonal occitan</i> | languedocien | Le dialecte le plus proche de l'occitan moyen ; les parlers les plus homogènes des dialectes occitans. | <ul style="list-style-type: none"> – Maintien des consonnes finales, qui se prononcent toujours (<i>flors</i> « fleurs », <i>amic</i> « amic ») – Articles <i>los</i> (masc.) et <i>las</i> (fém.) au lieu de l'article polyvalent <i>li(s)</i> en provençal |
| | provençal | Modifications phonétiques importantes dès le XIVe siècle. | <ul style="list-style-type: none"> – Manque presque total des consonnes finales, avec l'exception de quelques substantifs. En particulier, les infinitifs des verbes ne prennent pas de <i>-r</i> final (<i>escouta</i> « écouter », <i>seguí</i> « suivre » ; de même, <i>jou</i> « jour », <i>toujou</i> « toujours ») – Les <i>-a</i> inaccentués du latin sont devenus <i>-o</i>, même pour le genre féminin (<i>aigo</i> « eau », <i>cadiero</i> « chaise ») |

Les informations organisées dans le tableau ci-dessus : P. Bec (1963) et H. Walter (2008)

L'une des différences saillantes entre les variétés du nord occitan par rapport aux variétés de l'occitan méridional, ou du gascon, est la réalisation du latin C + A. Les parlers du nord occitan ont connu une évolution vers la palatalisation du [ka] vers [ja], alors que cela a donné *tscha*, *tsa* ou *sa* en occitan méridional (Walter, 2008) :

- le latin CANTAT devient *chanta* en nord occitan et *il chante* en française latin MUSCA devient *moscha* en nord occitan et *mouche* en français

Si l'on dessine une carte de France de l'évolution du latin C + A dans les toponymes, on retrouve cette même distinction : les toponymes de l'aire occitane reflètent la réalisation du [ja] dans l'aire occitane du nord, alors que nettement plus de [ka] apparaissent au sud (Bec, 1963) :

- dans la zone du nord occitan : Châteldon (Puy-de-Dôme), Champs (Puy-de-Dôme), Chassagne (Puy-de-Dôme), La Chaise Dieu (Haute-Loire), Champagnac (Cantal), Champagne (Ardèche), Chaudebonne (Drôme), Chavanac (Lozère), Chaucailles (Lozère), Chanterelle (Cantal) ;
- dans la zone du méridional occitan : Cadillac (Gironde), Castelbajac (Hautes-Pyrénées), Cavalaire (Var), Cahors (Lot), Campagne (Dordogne, Hérault, Landes), Carpentras (Vaucluse), Cavaillon (Vaucluse), Cabries (Bouches-du-Rhône), La Cadière d'Azur (Var)

Pour conclure cette discussion des traits qui distinguent le domaine linguistique occitan du domaine de la langue d'oïl, nous nous intéresserons à une langue à l'Est de l'aire occitane : le francoprovençal. La langue d'oc se situe entre le catalan et le francoprovençal sur le continuum linguistique du Sud de la France, deux langues avec lesquelles il entretient d'étroits liens en termes de phonétique et de morphologie en fonction de la proximité géographique. Le questionnaire de la présente étude incluant plusieurs phrases en francoprovençal, il permet de mettre en évidence les caractéristiques principales qui distinguent l'occitan du francoprovençal (Tuailon, 2006) :

- la différence la plus saillante entre les deux langues porte sur la palatalisation du [a] en francoprovençal, qui marque la double série des noms féminins et aussi la double série des verbes du premier groupe (les deux ayant une forte occurrence dans le discours) ;
- même lorsque l'occitan-nord montre la même palatalisation comme par exemple pour la réalisation de *pain*, « cette palatalisation n'a pas de conséquences grammaticales : l'occitan n'a qu'une série de formes aussi bien pour les féminins que pour les verbes du premier groupe, alors que les patois francoprovençaux ont des séries morphologiques doubles dans ces deux cas » (ibid, p. 64) ;
- la voyelle finale innaccuée des féminins pluriels est *-é* en francoprovençal et *-a* en occitan (l'article féminin pluriel est *lé* en francoprovençal et *la* en occitan) ;
- Le groupe latin *-TR-* aboutit à *-r-* en francoprovençal comme en français, mais en occitan le latin *-T-* est vocalisé en *-i-* (par exemple : *PATER* en latin devient *père* [pɛr] en français et *paré* [pare] en francoprovençal, mais *pairé* ['pajre] en occitan).

L'idée du continuum linguistique met en relief les similitudes entre tous ces parlers selon leur proximité géographique, tout en soulignant les distinctions qui existent tout de même dans les dialectes respectifs. Nous verrons que les occitanophones qui ont répondu au questionnaire font référence à un « mélange » des parlers, ou un « mélange du français et de l'occitan » lorsqu'ils entendent le francoprovençal, une langue qu'ils ne connaissent pas. Ces descriptions phonétiques permettent de comprendre quels traits ils ont pu repérer ou s'il y a en fait une explication phonétique qui justifie leurs réponses. Une meilleure connaissance des dialectes et des langues en question permet également de mieux apprécier la richesse de cette aire linguistique, une aire qui est loin d'être homogène.

2.1 Profil sociolinguistique actuel

Selon Ethnologue (2013), l'occitan comptait 1 940 000 locuteurs en France en 2009 et est désigné par le statut « *4 Educational* » selon les critères établis. Ce statut repose sur une échelle de 1 à 10, la valeur 4 indiquant que l'occitan est une langue qui jouit d'un usage rigoureux, possède une littérature, et bénéficie d'un système de soutien institutionnel (ibid, 2013). Les statistiques ou classements linguistiques peuvent toujours colorer la vitalité d'une langue avec un certain optimisme ou pessimisme en les plaçant par rapport aux situations d'autres langues. Alors que la base de données que fournit Ethnologue peut être très utile, il vaut mieux se focaliser sur la situation de l'occitan tout seul, plutôt que sur son statut en fonction des autres langues.

En 2010, une vaste enquête sociolinguistique a été publiée sur la vitalité de la langue occitane en région Midi-Pyrénées. Cette enquête s'intitule *Présence, pratiques et perceptions de la langue occitane en région Midi-Pyrénées* (2010) et elle consistait à effectuer un questionnaire auprès de 1 420 personnes représentatives de la population régionale. Des enquêtes complémentaires ont été menées en parallèle dans quatre départements adjacents (Ariège, Gers, Hautes-Pyrénées et Tarn) pour lesquels les Conseils Généraux ont souhaité un aperçu plus précis des résultats, comprenant 5 000 personnes sondées au total. Le questionnaire portait sur l'ensemble de la situation sociolinguistique dans la région. Les résultats portant sur le cœur de l'aire occitane permettent d'éclaircir la situation générale de cette langue à la fois dans le présent et dans l'avenir.

En ce qui concerne le nombre de locuteurs, l'étude montre qu'un Midi-Pyrénéen sur deux a répondu affirmativement à la question : « Parlez-vous l'occitan même si vous n'en avez que quelques notions ? ». Comme l'explique l'étude, 4% de ces locuteurs ont une grande maîtrise de l'occitan, 14% ont un niveau moyen, tandis que 32% n'en possèdent que des « notions ». Il est important de constater que, même si ces derniers représentent environ une moitié de la population sondée, seulement 18% ont plus que de simples notions, et la majorité de l'ensemble se situent dans les classes d'âge les plus élevées.

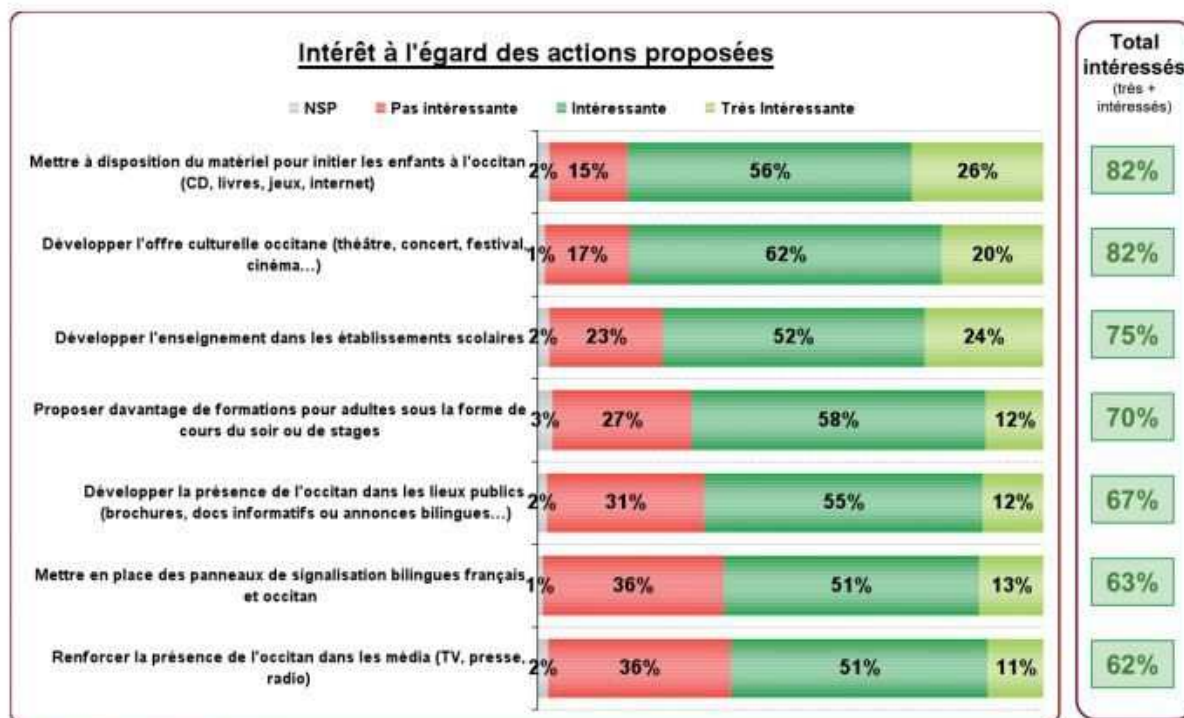
Dans l'ensemble, cette étude montre qu'il existe un fort intérêt pour le soutien de l'occitan et son usage, mais que la transmission familiale est en grande perte de vitesse. La grande majorité des Midi-Pyrénéens sondés considèrent que l'occitan est un élément du patrimoine immatériel qui doit être protégé. Selon l'étude : « 74% des Midi-Pyrénéens trouvent intéressant de préserver l'occitan et

13% supplémentaires souhaiteraient que l'occitan prenne une place plus importante dans la vie de tous les jours. » De plus, les personnes sondées ont répondu positivement aux questions axées sur les avantages pratiques que peut avoir l'occitan dans divers secteurs. Ils se croient plus susceptibles de soutenir les produits régionaux sur lesquels des mots sont écrits en occitan, et ils estiment que l'occitan est un atout important dans le secteur tourisme d'une manière globale.

Or, malgré la bonne image de laquelle jouit l'occitan, ces résultats sont bien moins prometteurs en ce qui concerne la pratique de l'occitan : seulement « 22% des Midi-Pyrénéens souhaitent progresser ou se perfectionner en occitan, contre 75% qui ne le souhaitent pas », et 62% des Midi-Pyrénéens occitanophones ont l'impression de parler l'occitan de moins en moins souvent. Face à la présence du français, la langue majoritaire qui se parle à la maison ainsi qu'à l'école et dans les autres domaines institutionnels, la transmission intergénérationnelle au sein de la famille serait le moyen le plus sûr d'assurer l'avenir de l'occitan. Or il existe une tendance croissante à confier l'apprentissage de l'occitan à l'école : alors que 71% des occitanophones de Midi-Pyrénées, ou qui ont des notions d'occitan, l'ont appris au sein de leur famille, 36% de la tranche d'âge de 15-29 ans l'ont acquis durant leur scolarité. De plus, seulement « 25% des occitanophones ayant des enfants l'ont transmis à ceux-ci (bien souvent quelques notions seulement), soit 8% si l'on se rapporte à l'ensemble des Midi-Pyrénéens. »

L'ensemble de ces mêmes résultats montre qu'il existe donc un décalage entre d'une part l'usage et le taux de transmission de l'occitan, et l'intérêt général qu'exprime la population pour celui-ci d'autre part. L'étude souligne le rôle des collectivités territoriales et de l'État pour combler cet écart. Étant donné que l'éducation est l'un des principaux vecteurs pour que la région s'y implique de façon efficace, 74% des personnes sondées sont favorables à davantage d'enseignement de la langue occitane à l'école. Ils se montrent aussi favorables aux propositions d'autres méthodes d'apprentissage, comme le montre le tableau ci-dessous. En plus des propositions d'apprentissage au sein de l'école, il existe un fort intérêt (toujours au moins 50% des répondants étant intéressés) pour d'autres actions telles que le matériel pour initier les enfants à l'occitan, la signalisation bilingue, etc.

Des propositions d'actions séduisantes :



(Région Midi-Pyrénées, 2010, p. 13)

Certaines statistiques provenant d'autres études de la langue d'oc sont difficiles à saisir en raison de la diversité des termes utilisés pour faire référence à celle-ci. Ce sujet est en fait une problématique complexe au-delà du profil sociolinguistique de la langue. Une étude sociolinguistique menée par l'INSEE-INED (Boyer et Garabato, 2004) aborde ce thème en examinant les termes dont les habitants de l'aire occitane se servent pour désigner la langue d'oc. En particulier, elle se focalise sur la fréquence des termes *occitan*, *patois*, *provençal*, etc. pour faire référence à la langue. L'étude constate que l'usage des termes qui pourraient être considérés comme stigmatisants est la plus faible dans les milieux urbains, sûrement grâce à la présence institutionnelle de périodiques en langue d'oc ainsi que la mise en place de «Calandretas» (écoles associatives occitanes pour la maternelle, la primaire et le collège) qui privilégient la désignation *occitan*. L'étude publiée par la région Midi-Pyrénées en 2010 reflète cet usage du terme *occitan*, devenu aujourd'hui la désignation de référence institutionnelle. Pour conclure cette discussion du profil sociolinguistique de la langue, ce dernier constat souligne la tendance de l'occitan à devenir de plus en plus institutionnel dans son ensemble.

3. Le développement d'une méthode de recueil de données sociolinguistique : l'évaluation de la perception

Afin d'éclaircir les informations sociolinguistiques sur la vitalité de l'occitan, la dialectologie perceptuelle sert à dépeindre les réelles attitudes derrière les statistiques sur le nombre de locuteurs et les taux de transmission. Notre objectif, comme nous le décrivons dans ce chapitre, consiste à concevoir et effectuer une méthodologie qui permette de dégager la perception linguistique de façon fiable et efficace.

3.1 Approches pour évaluer la perception sociolinguistique

3.1.1. Études de la dialectologie perceptuelle

Alors que l'analyse de la perception d'une langue peut servir à divers objets d'étude, la dialectologie perceptuelle a généralement pour but de dégager les attitudes, les associations et les croyances liées à une langue et à ses variétés sociales et géographiques. Selon Preston (1999), voici certaines questions auxquelles s'intéresse la dialectologie perceptuelle : « Que disent les non spécialistes sur la variation ? D'où croient-ils qu'elle vient ? Où croient-ils qu'elle existe ? D'après eux, quelle est sa fonction ? » (xxv)⁵.

Les idées et, en définitive, le folklore qui deviennent évidents à travers les réponses des non spécialistes à ces questions dégagent les attitudes liées à une langue de façon très efficace. Cela arrive souvent que les non spécialistes croient qu'il existe de la variation où elle n'existe pas scientifiquement, et vice versa (ibid). L'objet de la dialectologie perceptuelle est le raisonnement derrière un tel folklore car il met en lumière les idéologies liées à la langue. Les idées qu'expriment les informateurs à ce sujet qui expliquent avec rigueur la perception d'une langue, d'un dialecte ou d'un accent. Une première étape de l'analyse de la perception porte sur l'élaboration d'une méthodologie adaptée afin de susciter les réponses des participants de façon fiable et exacte. Dans un deuxième temps, les réponses dégagées sont examinées afin d'identifier les attitudes langagières en jeu.

L'objectif original, unique à la présente étude, consiste à mettre l'accent sur le rôle de la dialectologie perceptuelle pour compléter le profil sociolinguistique de la vitalité linguistique. Un

⁵ Traduit de l'anglais par l'auteur : « What do nonspecialists have to say about variation ? Where do they believe it comes from ? Where do they believe it exists ? What do they believe is its function ? » (Preston, 1999, xxv).

entretien ou un questionnaire sur la perception sociolinguistique peuvent vite révéler si une langue est bien ou mal perçue dans un certain groupe social. Cette information complète forcément le profil de vitalité d'une langue. Quelles sont les associations avec la langue en question ? Si ces associations sont nettement positives ou négatives, quel est leur impact sur la vitalité de la langue en question ? Notre étude est axée notamment sur la première étape méthodologique de cette réflexion ; l'objectif principal est de susciter des réponses des informateurs de façon fiable et exacte. Les questions que nous abordons sont donc : comment faire émerger la perception linguistique, et comment faire pour la mesurer ?

3.1.2. Évaluations qualitatives et quantitatives

Il existe plusieurs approches pour effectuer une étude sur la perception linguistique en fonction des objectifs des chercheurs. En général, les approches suivent une organisation qui peut être décrite en termes d'études qualitatives ou quantitatives. Les approches qualitatives proposent souvent des questions à réponse libre ou des entretiens généraux avec les participants. Les approches quantitatives utilisent généralement un barème ou un autre standard pour susciter et évaluer les réponses des participants. Bien que les questions soient souvent basées sur des informations qualitatives telles que le degré de formalité d'une langue ou ses qualités esthétiques, une évaluation quantitative de leurs réponses permet de réunir et comparer ces dernières de façon efficace.

L'évaluation quantitative en sociolinguistique est effectuée à partir de certaines catégories sélectionnées en fonction de l'objet de l'étude. Par exemple, l'étude de Kuiper sur « Les perceptions parisiennes du français régional » a pour objectif d'examiner la perception de la variation régionale du français chez les Parisiens non linguistes. Son questionnaire est basé sur trois critères de perception principaux : *le degré de différence [face à la parole du participant], le degré de grammaire correcte et son agréabilité.*⁶ Ces mêmes critères sont organisés selon un barème, représentant donc un schéma quantitatif des informations qualitatives.

Les participants indiquaient leur réponse sur une forme de carte géographique. Après avoir récolté les données, une carte composite de ces dernières montre que régions frontalières ont une forte influence sur la perception de la variation en français. Le degré de grammaire correcte perçue pour les variétés en question correspondait à leur proximité de Paris, les plus correctes étant celles qui ont été

⁶ Traduit de l'anglais par l'auteur : degree-of-difference rating, correctness rating, pleasantness rating.

perçues comme les plus ressemblantes au français parisien. La perception d'agrément des variétés régionales correspondait au degré de grammaire correcte ; les participants trouvaient la parole qu'ils ont jugé incorrecte désagréable alors que le langage qu'ils ont jugé le plus correcte était toujours agréable. Il est donc clair que chacune de ces questions quantitatives révèle une attitude langagière chez les participants. Notamment l'idée que leur propre façon de parler sert comme standard.

L'étude de Preston sur « La perception de variétés régionales à travers les attitudes langagières » porte sur l'anglais américain ; de la manière dont il est perçu par les habitants du Michigan. Pour cette étude, les participants sont des non-linguistes qui répondent à des questions ouvertes, donc entièrement qualitatives. Preston établit alors divers critères pour examiner les réponses de façon systématique. Il applique les quatre critères suivants à l'évaluation des réponses⁷ : *disponibilité* (le degré d'attention que le participant prête à certaines idées, de l'exclusion à la discussion fréquente), *exactitude* (si les remarques du participant sont justes du point de vue linguistique), *détail* (si les réponses sont détaillées ou non, des généralités aux exemples précis) et *contrôle* (la capacité du participant d'imiter un langage différent d'une manière authentique). Ces critères permettent d'interpréter et de mesurer les réactions des participants.

Tout comme les Parisiens qui estimaient le français le plus proche de leur propre français d'être le plus grammaticalement correcte dans l'étude de Kuiper, les Américains du Michigan considèrent que l'anglais qui ressemble le plus à leur propre anglais est l'anglais correct au niveau grammaticale, et ils pensent que celui du Sud-Ouest est le moins correct. Cependant, pour ces Américains, c'est l'anglais du Sud-Ouest qu'ils associent plus avec des traits positifs. Alors que les Parisiens de l'étude de Kuiper concluent que leur propre français est généralement le plus attirant, les participants venant du Michigan associent l'anglais le moins « correct » d'après eux avec des connotations positives. Ils trouvent que l'anglais du Sud des États-Unis est plus aimable même s'ils le considèrent grammaticalement moins correcte, et l'anglais qu'ils jugent correct (donc leur propre anglais) est en fait perçu comme formel et snob.

Les attitudes langagières qui sont rendues explicites par ces études donnent la possibilité de mesurer le capital linguistique symbolique d'une langue pour comprendre ses changements probables. Mais surtout, ces deux études mettent en évidence deux approches méthodologiques distinctes pour des thèmes sociolinguistiques. La première est axée sur une organisation quantitative des réponses des participants tandis que la deuxième se base sur l'évaluation des réponses entièrement qualitatives. Notre étude de perception suit une organisation encore différente en

⁷ Traduit de l'anglais par l'auteur : availability, accuracy, detail, control.

utilisant des stimuli de plusieurs langues et dialectes pour évaluer si le participant réussit à identifier ceux-ci. Les réactions et les opinions vis-à-vis des stimuli que le locuteur exprime pendant le déroulement de l'enquête sont également utiles comme données sociolinguistiques qui indiquent de façon qualitative la perception de divers langues, dialectes et accents en complément de leur identification.

3.2 Classement des locuteurs et informateurs

3.2.1. Catégories de locuteurs

En plus de la forme d'évaluation de la perception, le profil des participants eux-mêmes doit être pris en compte en fonction de l'objectif de l'étude. Les études de Kuiper et Preston ont exigé la participation de francophones venant de Paris et d'anglophones venant du Michigan comme la base du profil de leurs participants. S'il s'agit d'une étude sur la perception d'une langue minoritaire, certaines précisions supplémentaires concernant les participants doivent être prises en compte, notamment afin de déterminer leurs compétences dans la langue en question. Le francoprovençaliste Michel Bert, dans son étude sur les locuteurs francoprovençaux et occitans dans la région du Pilat (2009), détaille six genres de locuteurs-participants pour les études sur les langues minorisées.

Pour tous ces profils de locuteur, la date de naissance par rapport au renversement linguistique est un critère essentiel. Le renversement linguistique fait référence à la période de la coupure de la langue au cours de laquelle son usage a baissé d'une manière radicale. Les quatre catégories de locuteurs suivantes que Bert établit sont constituées de personnes nées avant le renversement linguistique, dont la datation doit être établie de façon générale selon la langue. La date de naissance par rapport au renversement linguistique permet d'identifier le degré d'exposition à la langue en question, un critère qui sert à évaluer le degré d'acquisition de la langue vernaculaire.

1. *Locuteurs traditionnels* : ayant l'acquisition complète de la langue mais aussi un manque d'usage de la langue aujourd'hui.
2. *Locuteurs tardifs* : la langue minoritaire n'est pas la première langue parlée.
3. *Locuteurs fantômes* : ceux qui parlent la langue mais qui nient ce fait car ils n'ont que des associations négatives concernant cette langue.
4. *Anciens locuteurs* : ayant un niveau maternel de la langue qu'ils perdent de plus en plus.

Puisqu'ils sont nés pendant ou après le renversement linguistique, les deux derniers profils de locuteurs ont généralement des compétences moins importantes dans la langue.

5. *Semi-locuteurs* : nés pendant le renversement, ils ont surtout des compétences passives.

6. *Sous-locuteurs* : ceux qui connaissent les dictons, les formules de salutation ou les chansons dans la langue. Il est intéressant de constater que dans ce cadre de connaissance linguistique, leurs compétences actives sont plus fortes que celles passives.

Les études sur la perception exigent un niveau de contrôle méthodologique élevé si l'on veut obtenir des conclusions justes et fructueuses. Établir le profil des participants – dans le cas échéant, les compétences des locuteurs d'une langue minorisée – fait autant partie de l'enquête que le développement d'une méthode de questionnement et de synthèse de réponses. Notre étude envisage non seulement d'établir une méthodologie de collecte et d'analyse de données adaptées à l'étude de la perception de la variation linguistique, mais aussi d'effectuer un essai du questionnaire de l'étude auprès de certains participants. Notre profil de locuteur rajoute une septième catégorie à celles de Bert pour adapter ces profils à la langue occitane : *locuteurs étudiants actifs*. Cette catégorie décrit les étudiants qui apprennent la langue minoritaire de façon rigoureuse et qui s'engagent à la pratiquer souvent. Bien qu'il n'ait pas fallu prendre en compte les étudiants de la langue dans son enquête sur le francoprovençal et l'occitan du Pilat, ce profil représente un nombre non négligeable de locuteurs pour le cas de l'occitan à Toulouse, devenu le profil de participant de la présente étude.

3.2.2. Le choix du jeune public occitanophone

Nous avons sélectionné quatre étudiants d'occitan vivant dans le Sud-Ouest de la France auprès desquels faire l'essai du questionnaire. Il est important de rappeler qu'il s'agit d'une évaluation d'essai du questionnaire et non pas de sa version et de son emploi définitifs. Ceci nous a permis de ne choisir que quatre personnes pour l'essai dans le but de simplement déterminer si la méthodologie du questionnaire se montre prometteuse afin de faire émerger les attitudes langagières d'une manière mesurable. Étant donné le très petit nombre d'informateurs, les données du questionnaire doivent être interprétées avec précaution. Or, bien que le très petit nombre d'informateurs limite la possibilité

d'extrapoler les données pour des usages statistiques, ce nombre restreint apporte un regard plus personnel sur les informateurs ce qui enrichit cette étude. La dimension humaine qui se dégage de leurs réponses révèle bien leur intérêt personnel à l'occitan qui se met effectivement en évidence tout le long du questionnement.

Puisque l'un des objectifs initiaux de l'étude consistait à comparer les attitudes liées au français avec celles liées à l'occitan à partir des stimuli dans les deux langues, il y avait besoin de francophones qui possèdent au moins des compétences passives en occitan. Le choix d'un public jeune a été basé sur l'âge typique d'étudiants universitaires ; cette tranche d'âge reflète à la fois les attitudes d'une génération jeune mais aussi une génération qui aura peut-être des enfants dans un avenir proche et qui participera bientôt au marché du travail. Ils représentent donc une génération qui devra bientôt faire le choix de soit encourager, soit décourager la transmission de la langue avec leurs propres enfants et dans le monde professionnel.

Étant donné la présence relativement importante de l'occitan dans le Sud-Ouest de la France, des informateurs qui correspondent au profil désigné (jeunes étudiants sachant parler l'occitan) ont pu être facilement contactés à l'Université de Toulouse II – Le Mirail, qui propose des cours d'occitan au niveau licence et master. Nous nous intéressons donc aux étudiants qui apprennent ou approfondissent leur niveau d'occitan. Par conséquent, cette étude, « *Comment les jeunes perçoivent-ils l'occitan dans le Sud-Ouest de la France ?* », porte, pour l'évaluation d'essai, plus précisément sur la perception des étudiants d'occitan à Toulouse. En effet, la perception sociolinguistique de l'occitan chez les étudiants est mise en évidence lors de l'enquête dont les résultats seront abordés dans la discussion des conclusions du *Chapitre 4*. Bien qu'il soit peu étonnant que des étudiants qui font leurs études en occitan aient un regard généralement positif sur cette langue, l'enquête réussit à faire émerger des données sociolinguistiques claires et mesurables qui pourraient également s'appliquer à d'autres groupes cibles – et même s'adapter à la perception d'autres langues.

3.2.3. Le profil de quatre personnes habitant le Sud-Ouest de la France

La première section du questionnaire s'intitule « Présentation de l'informateur » et sert à récolter suffisamment d'informations sur chaque participant pour examiner son lien à la langue occitane. Le profil de chacune des quatre personnes sera ici présenté, et les commentaires sur le choix

des informations demandées se trouvent dans la *Section 3.3.1*. Il est important de noter que cette étude se base sur la dialectologie perceptuelle plus que sur le profil sociolinguistique des informateurs ; cette partie du questionnaire reste donc plutôt générale. De plus, le petit nombre d'informateurs limite l'utilité de telles informations. Ces informations servent donc à la compréhension du milieu géographique et social des quatre informateurs plutôt qu'à des fins statistiques.

Alice, Manon, Cyril et Mathieu sont tous étudiants à l'Université de Toulouse II – Le Mirail, où ils suivent des cours d'occitan. Comme détaillé dans le tableau suivant, trois sur quatre des informateurs sont originaires du Sud de la France, et une étudiante vient du Nord. Les parents et la plupart des grands-parents des informateurs sont originaires du Sud, à l'exception de ceux d'Alice, dont les parents et les grands-parents viennent aussi du Nord.

Origines et famille

| | Âge | Lieu de naissance et d'enfance | Lieu d'habitation des parents | Profession des parents | Lieu d'habitation des grands-parents (présent ou passé s'ils sont décédés) |
|----------------|-----|--------------------------------|-------------------------------|--|--|
| Alice | 22 | Lille (59) | Lille (59) | Professeur de physique-chimie ; dentiste | Cambrai (59), La Gorgue (59) ; Rouen (76) |
| Manon | 21 | Montauban (82) | Penne Tarn (81) | Agriculteurs | Cahuzac (47) ; Bourgogne |
| Cyril | 22 | Villefranche de Rouergue (12) | Villefranche de Rouergue (12) | Psychothérapeute ; kinésithérapeute | Villefranche de Rouergue (12) ; Brioude (43) ; Paris, Louveciennes (78) |
| Mathieu | 20 | Saint Gaudens (31) | Gouaux de Luchon (31) | Employé municipal ; agricultrice | Gouaux de Luchon (31) ; Juzet de Luchon (31) |

Comme indiqué dans le tableau suivant, les quatre informateurs sont tous des étudiants de bon niveau à l'université et leurs baccalauréats respectifs indiquent la diversité de leur scolarité au lycée.

Scolarité

| | Études actuelles à l'Université de Toulouse II | Moyenne générale | Baccalauréat et lycée |
|----------------|---|--------------------|---|
| Alice | Master 1 Sciences du langage (Linguistique, cognition, communication) | Mention assez bien | Scientifique allemand européen, Lille (59) |
| Manon | Licence 3 Occitan | Mention bien | Littéraire, Caussade (82) |
| Cyril | Licence 3 Occitan | Mention assez bien | Économique et social, Villefranche de Rouergue (12) |
| Mathieu | Licence 2 Occitan | Mention bien | Scientifique, Luchon, Haute Garonne (31) |

Les quatre étudiants suivent actuellement des cours d'occitan en niveau B2 ce qui est le niveau de cours le plus élevé proposé à l'Université. À ces cours de langue occitane s'ajoutent des cours sur la culture, la littérature et l'histoire occitanes qui sont souvent dispensés en occitan. L'indication des contacts qu'ils entretiennent avec d'autres occitanophones affine la description de leur compétence linguistique et de l'usage qu'ils font de l'occitan.

Langues et usage de l'occitan

| | Langue maternelle | Langues étrangères | « Parlez-vous régulièrement l'occitan ? » | « Avec qui parlez-vous l'occitan ? » |
|--------------|-------------------|--|---|--|
| Alice | Français | Occitan (languedocien), gascon, allemand, franconien (dialecte de la Saare), anglais, espagnol, italien, catalan | Oui, plusieurs fois par semaine | Avec les professeurs et les autres étudiants d'occitan ; avec les témoins interrogés pour son mémoire de dialectologie en Ariège |
| Manon | Français | Occitan (languedocien central), espagnol, italien | Oui, plusieurs fois par semaine | Avec les professeurs et les amis des cours d'occitan ; tout le monde qui veut bien le parler |

| | | | | |
|----------------|----------|-------------------|---------------------------------|--|
| Cyril | Français | Occitan, espagnol | Oui, plusieurs fois par semaine | Avec les professeurs et les autres étudiants de la fac ; « les anciens » en Aveyron dont notamment son professeur d'occitan du lycée |
| Mathieu | Français | Occitan, espagnol | Oui, plusieurs fois par semaine | Avec son grand-père maternel (sa grand-mère étant décédée) ; les professeurs et les autres étudiants de la fac |

Apprentissage de l'occitan

| | |
|----------------|--|
| Alice | apprend l'occitan (languedocien) depuis trois ans et suit actuellement les cours niveau B2 en plus d'apprendre le gascon sur le terrain. |
| Manon | a appris l'occitan à l'école depuis l'âge de 11 ans en option obligatoire en 6ème, ayant entendu ses grands-parents parler en occitan à la maison. Elle donne maintenant des cours particuliers d'occitan (et a actuellement six élèves). |
| Cyril | a appris l'occitan à l'école via des cours dans son école primaire. |
| Mathieu | a appris l'occitan surtout à la maison ; ayant toujours entendu parler l'occitan car ses grands-parents (qu'il voyait souvent) le parlaient tout le temps entre eux. Il a commencé à leur répondre en occitan dès l'âge de 10 ans, et il l'a aussi appris à l'école par des cours en option en 5ème. |

3.3 La méthodologie du questionnaire

Pour consulter le « Questionnaire sur la perception de l'occitan », veuillez vous reporter à l'Annexe 1. Puisque l'étude avait pour but de mettre en évidence les attitudes langagières à partir des stimuli dans plusieurs langues, la méthodologie a été très axée sur le choix des questions et aussi sur l'échantillon de phrases.

3.3.1. Le choix de questions

Le questionnaire se divise en deux sections : la première section aborde le profil de l'informateur. Elle récolte donc les informations présentées dans la *Section 3.2.3* sur l'information générale de chaque participant, en plus de ses origines, de sa famille, de sa scolarité, de son

apprentissage et de l'usage de l'occitan. La deuxième section du questionnaire pose vingt-et-une questions dont la plupart portent sur l'identification d'énoncés en français, occitan et francoprovençal. Les premières quatorze questions de cette section sont les suivantes :

1. – 14. Je vais vous faire écouter une phrase. De quelle langue s'agit-il ? Où les gens parlent-ils comme cela ? Indiquez cet élément sur la carte.

Cinq de ces phrases étaient en français, sept en occitan et deux en francoprovençal. Les questions font alterner des phrases dans toutes les langues afin de faire apparaître le degré de ressemblance ou de différence entre certains accents, dialectes et langues. La première phrase était en français standard parlée par une présentatrice de radio, et la deuxième était prononcée avec l'accent marseillais par un jeune francophone marseillais. Le contraste entre ces deux accents a donc été constaté dès les premières questions afin de faire remarquer la distinction entre ces deux façons de prononcer. Les questions ont été posées de cette manière afin de déterminer où l'informateur situait ces différents langues, dialectes et accents de la France.

Pour chacune de ces quatorze phrases, l'informateur a donc dû identifier la langue, le dialecte ou l'accent en question et le situer sur la carte de France tirée de l'Atlas linguistique de France. Cette tâche était difficile : parfois l'informateur n'a pas pu identifier le parler ; mais elle a donné des résultats très intéressants sur les dialectes et accents identifiables et les idées de présence géographique liées à ceux-ci.

Questions 15. – 17. ont interrogé l'informateur sur la perception de son propre accent en français et en occitan et sur sa vision de la zone géographique où se parle l'occitan. Ces questions ont permis d'une part de mettre en évidence la manière de laquelle chaque informateur perçoit sa propre parole et d'autre part son idée des endroits où ses langues se parlent :

15. Avez-vous un accent en français ? Ressemble-t-il à celui d'une des personnes que vous venez d'entendre ?

16. Avez-vous un accent en occitan ? Ressemble-t-il à celui d'une des personnes que vous venez d'entendre ?

17. Où se parle l'occitan ? Indiquez sur la carte où les gens parlent occitan.

Pour chacune des Questions 18. – 21., on a fait écouter à l'informateur des séries de quatre phrases. Les deux premières phrases de chaque série étaient dans un dialecte occitan différent de celui des deux dernières phrases. La quatrième série de phrases commençait (ou commençaient) par deux phrases en occitan et finissait par deux phrases en francoprovençal. Ceci a permis de déterminer si l'informateur distinguait mieux les langues, dialectes ou accents lorsqu'il les entendait d'affilée plutôt qu'une seule phrase à la fois.

Nous avons choisi de comparer l'identification des parlers français, occitan et francoprovençal pour plusieurs raisons. Le choix du français est évident car des francophones font l'objet de notre étude et le français sert donc comme langue de référence. Les dialectes occitans représentent la variation linguistique qui existe à l'intérieur de cette même langue. Les dialectes occitans qui se situent à la frontière linguistique avec le francoprovençal partagent un certain nombre de critères avec les dialectes francoprovençaux, notamment les parlers occitans vivaro-alpins. Afin de déterminer si les informateurs les placent parmi les dialectes occitans ou s'ils leur paraissent trop éloignés, nous nous intéressons à la perception des parlers occitans qu'ils ne connaissent pas. Étant donné que le francoprovençal est également très varié, nous nous focalisons sur les parlers du Sud-Est de la France qui s'approchent de l'aire occitane.

3.3.2. L'échantillon de phrases

Les phrases en occitan nous ont été fournies par Jean-Pierre Lai de l'Université Stendhal – Grenoble III et l'Université de Nice et les phrases en francoprovençal ont été tirées de la base de données ALMURA (l'Atlas linguistique multimédia de la région Rhône-Alpes et des régions limitrophes) de l'Université Stendhal – Grenoble III. Les phrases en français ont été repérées sur différents sites web, dont notamment une leçon audio sur les accents de France pour les faire découvrir aux étrangers apprenant le français. Il est important de constater qu'une limitation de cette étude était le petit nombre de corpus audios publics disponibles en occitan, en francoprovençal et également pour certains accents français. Le Speech & Language Data Repository d'Ortolang (2013) est sûrement la meilleure base de données publique, contenant de nombreuses phrases en occitan et en français, mais très peu de phrases pour les différents accents du français et encore moins de phrases en francoprovençal.

Nous avons donc décidé d'utiliser les phrases en occitan de Lai parce qu'elles représentaient trois zones distinctes de l'espace occitan qui s'approche de la zone francoprovençale. Puisque l'un des éléments majeurs de cette étude a été la perception de la distinction entre l'occitan et le francoprovençal, la proximité des dialectes vivaro-alpin et provençal avec les parlers francoprovençaux limitrophes convenaient bien au but de l'étude. En effet, ils partagent certains traits avec le francoprovençal selon la proximité géographique. L'inconvénient de cet échantillon de phrases était leur différence de longueur, certaines n'étant que de quelques secondes. Bien que cela ne semble pas avoir trop affecté les réponses des informateurs, un enregistrement aussi court ne se prête pas facilement à l'identification de l'échantillon entendu. Pour compenser la brièveté de certaines phrases, l'informateur avait le droit de les réécouter à plusieurs reprises.

Les phrases en français représentaient deux accents principaux du Sud de la France (toulousain et marseillais) ainsi que l'accent standard (d'une présentatrice de radio) et l'accent parisien afin de marquer un contraste des accents du Sud par rapport à l'accent standard de Paris. Les phrases en occitan ont été récoltées auprès de locuteurs originaires de Gap, de Nice et d'Aveyron, représentant respectivement les parlers vivaro-alpin, provençal et languedocien. Les phrases sélectionnées en francoprovençal viennent de la région Rhône-Alpes ce qui a permis de se concentrer sur le continuum linguistique sur le territoire français et sur les parlers qui ressemblent plus à l'occitan du Sud-Est de la France. La carte sur la page suivante montre les aires occitane et francoprovençale du Rhône-Alpes, et aussi les endroits d'où lesquels proviennent les phrases en francoprovençal : La Chaux, Prémillieu et St Martin.



*La délimitation des aires occitane et francoprovençal
(ALMURA, Université Stendhal – Grenoble III, 2007)*

3.3.3. Les démarches du questionnaire

Nous avons effectué le questionnaire auprès de quatre occitanophones les 15 et 16 avril 2013 dans le Centre de Ressources des Langues de l'Université de Toulouse II – Le Mirail. Les fichiers audios de ces entretiens composent un corpus d'environ cinq heures qui a été soumis au Centre de Dialectologie à l'Université Stendhal – Grenoble III. Comme nous l'avons déjà évoqué, le questionnaire se divise en deux sections ; la première section consiste en la présentation de l'informateur et la deuxième section se compose de questions au sujet de l'occitan et du français.

Pour la première section, l'informateur a rempli la version papier pendant que l'entretien a été enregistré par un logiciel ; nous avons donc les traces écrites de l'entretien en plus des fichiers audios. Pour la deuxième section composée de questions à propos de l'occitan et du français, on a fourni à l'informateur une carte de France. La plupart des questions lui demandaient d'indiquer sur la carte où se parle l'énoncé qu'il venait d'écouter avec un casque. Il devait indiquer la provenance des locuteurs avec un carré pour ceux qui parlaient français, avec un cercle pour les locuteurs occitanophones et avec un triangle pour les locuteurs d'autres langues. La carte sert donc de réponse écrite aux questions en plus des enregistrements audios qui contiennent les réponses et réactions orales de l'informateur.

4. Résumé et analyse des résultats de l'évaluation d'essai

4.1 Réponses aux questions sur la reconnaissance de phrases

Les premières quatorze questions demandent à l'informateur d'écouter une phrase afin d'identifier à laquelle des trois langues gallo-romanes de France et à quel domaine linguistique géographique appartient la variante qu'il vient d'entendre. Dans certains cas, on leur a demandé d'expliquer quels traits les ont amenés à identifier la phrase entendue comme ayant tel ou tel accent local ou régional, comme appartenant à l'une des trois langues (oïl, oc, francoprovençal), ou même à un parler précis d'une de ces langues. Les tableaux ci-dessus organisent toutes les réponses selon la langue afin de synthétiser les réactions des informateurs de façon claire, bien que les parlars de phrases aient été alternés pour le questionnaire (comme cela a été expliqué dans la *Section 3.3.1. Le choix de questions*). La colonne « # » indique le nombre de fois que les informateurs ont écouté ou demandé de réécouter les phrases. La présentation des réponses des informateurs est suivie d'une brève synthèse pour chaque langue, et ensuite d'une synthèse globale à la fin de la section.

Énoncés en français

| | # | Identification | Traits précis évoqués | Divers |
|---------------------|---|---|--|---|
| standard | | | | |
| Alice | 1 | La langue de la radio | | |
| Cyril | 1 | Parisien ; la voix de celle qui présente les informations | | |
| Manon | 1 | Centre ; la langue de la télé | | |
| Mathieu | 1 | « Français assez classique » | « Dans le Sud on prononce beaucoup les voyelles, et il me semble qu'on les entend pas trop dans cette phrase » | « Dans le Sud, on a vraiment un accent très prononcé » |
| Paris | | | | |
| Alice | 2 | Parler neutre | Le locuteur prononce le [ə] | |
| Cyril | 1 | Français standard | | « C'est un français qu'on peut retrouver partout » |
| Manon | 1 | Français du Nord, de la Bretagne ; parisien | | « C'est l'accent standard quelque part » |
| Mathieu | 2 | Français du Nord | | |
| Toulouse (1) | | | | |
| Alice | 2 | Du Sud-Ouest mais pas le Pays Basque | | |
| Cyril | 2 | L'accent du Sud | | |
| Manon | 1 | Toulousain | Les nasales, « on entend le <i>n</i> derrière » | « C'est un mélange un peu des accents du Sud et des accents du Nord » |
| Mathieu | 2 | Toulousain | | |
| Toulouse (2) | | | | |
| Alice | 1 | Du Sud, mais pas vers Toulouse | | |
| Cyril | 1 | Du Sud, pas vers Marseille mais plutôt la campagne toulousaine | La nasalisation de « <i>je me demande</i> » | |
| Manon | 1 | La province langue d'oc et peut-être gascon, mais pas à la montagne | | |
| Mathieu | 1 | Toulousain | | |

| Marseille | | | | |
|-----------|---|--|--|--|
| Alice | 1 | En province, au bord de la mer ; Marseille | « C'est très nasal, et il dit <i>fada</i> » | |
| Cyril | 1 | En province ; Marseille | « Un mot [qui vient] de l'occitan, <i>fada</i> » | « C'est tout un caractère marseillais » |
| Manon | 2 | Du Sud ; Marseille | | « C'est un peu caricatural...du coup comme c'est forcé, forcément ça représente dans la tête des gens le Sud » |
| Mathieu | 1 | Du Sud-Est | « On entend toutes les voyelles » | |

Trois sur quatre informateurs ont bien identifié le français standard à partir d'une phrase parlée par une présentatrice à la radio. Mathieu a fait référence au « français classique » et dit que « Dans le Sud, on a vraiment un accent prononcé ». Ce commentaire indique sa représentation du français parlé dans le Sud comme étant le parler qui porte un accent et le français standard donc sans accent. Pour la phrase prononcée par un Parisien, deux sur quatre informateurs l'ont identifiée comme le français du Nord alors qu'Alice, qui vient en fait du Nord, l'identifie comme le « parler neutre ». Alice considère donc le français de chez elle (le Nord) comme étant neutre alors que Mathieu considère le français de chez lui (le Sud) comme portant un accent prononcé. Ces réactions respectives indiquent le prestige du français standard ressenti partout en France ainsi que l'opposition entre un standard dit *neutre* et un autre parlé dit *prononcé*. Avec l'exception d'Alice, les informateurs ont repéré l'accent de Toulouse de façon plutôt exacte, notamment grâce à la nasalisation qui diffère de celle du français standard.

La phrase parlée par un jeune homme de Marseille a suscité une réponse très intéressante de la part de Manon : « C'est un peu caricatural...du coup, comme c'est forcé, forcément ça représente dans la tête des gens le Sud ». En effet, le locuteur de la phrase en question fait exprès d'utiliser des régionalismes marseillais très marqués, et Manon s'en rend compte en commentant une tendance à caricaturer les accents du Sud. Ces phrases en français montrent que les quatre informateurs réussissent à bien distinguer les différents accents français ainsi que dégager le prestige du français standard, notamment en contraste avec les accents du Sud.

Occitan

| | # | Identification | Traits précis évoqués | Divers |
|--------------------|---|---|--|---|
| Aveyron (1) | | | | |
| Alice | 2 | Languedocien | Le choix de mots, « il roule le <i>r</i> » | |
| Cyril | 2 | Languedocien, mais pas de Rouergue ; pas loin de Toulouse mais ce n'est pas du gascon | « Si c'est du languedocien c'est parce qu'il le met au familier...la première personne du singulier change » | « Je dis ça mais je ne connais pas tout » |
| Manon | 1 | Languedocien | Le [o] à la fin de certains mots, le prétérite qui indique que ce n'est pas du gascon | « C'est aussi la langue que j'entends tous les jours alors je reconnais un peu comme ça » |
| Mathieu | 2 | Occitan assez central ; pas du gascon mais pas trop loin de « chez nous » | | |
| Aveyron (2) | | | | |
| Alice | 2 | Occitan gascon | La conjugaison | |
| Cyril | 3 | Languedocien | | « C'est une jolie langue... par contre j'avoue que j'aurais du mal à le situer » |
| Manon | 2 | Languedocien | | |
| Mathieu | 3 | Languedocien | | |
| Gap (1) | | | | |
| Alice | 3 | « Pas sûre que ce soit de l'occitan » | | « C'est une variété que je ne connais pas » |
| Cyril | 3 | Pas d'identification | « Ça me fait penser à l'occitan parce qu'il roule le <i>r</i> ... mais je ne comprends pas la phrase » | |
| Manon | 2 | Nord languedocien | | |
| Mathieu | 2 | Occitan ; un accent très bizarre ; peut-être une autre langue | | |
| Gap (2) | | | | |
| Alice | 2 | Occitan | La conjugaison est du gascon, « mais après, c'est très bizarre [et] il ne roule pas du tout le <i>r</i> » | |
| Cyril | 1 | Gascon | La conjugaison au prétérite | « Je ne le comprends pas, ce n'est pas mon dialecte » |

| | | | | |
|-----------------|---|--|--|---|
| Manon | 1 | Gascon | La conjugaison au prétérite | |
| Mathieu | 2 | Occitan provençal | Le locuteur ne prononce pas les consonnes finales | |
| Gap (3) | | | | |
| Alice | 4 | L'occitan de l'Est | | « Je vais dire que c'est dans l'Est du coup, parce que je ne sais pas du tout comment ils parlent là- bas » |
| Cyril | 3 | Occitan ; puis il retire cette identification | | « Je ne comprends pas la phrase » |
| Manon | 2 | Entre le Limousin et la Provence | | |
| Mathieu | 2 | Occitan, peut-être d'Auvergne ou par là | | « Je n'ai pas pu tout comprendre » |
| Nice | | | | |
| Alice | 1 | Provençal | Le locuteur ne roule pas le <i>r</i> et ne prononce pas les consonnes finales | « En tout cas ce n'est pas une variété qu'on a par ici » |
| Cyril | 3 | Pas d'identification | Ne comprend pas <i>tortuga</i> | « C'est bizarre, comme c'était de l'occitan mais avec un accent français » |
| Manon | 3 | Provençal | La prononciation des <i>a</i> finaux, le <i>r</i> qui n'est pas roulé | |
| Mathieu | 4 | Peut-être l'occitan, mais pas le gascon ni le languedocien | « Au niveau du rythme on dirait de l'occitan » | « C'est fou, on dirait de l'occitan, mais je ne suis pas sûr à 100 pourcent » |
| Sablères | | | | |
| Alice | 1 | Nord occitan | « il dit <i>chami</i> , c'est des caractéristiques qu'on trouve dans le Périgord, même en Auvergne » | |
| Cyril | 1 | Languedocien | « le <i>cami</i> qui est prononcé comme <i>chami</i> » | |
| Manon | 1 | « J'hésite entre le provençal et le limousin » | « il y a le <i>chami</i> mais il y a les occlusives sourdes finales qui sont pas prononcées, genre il dit <i>de quel costa</i> et pas à <i>quel state et estrai</i> » | « Peut-être que ça correspond à quelque chose que je ne connais pas » |
| Mathieu | 1 | Nord occitan | « il dit <i>loucha mé</i> » | |

Les informateurs ont réussi à reconnaître l'occitan d'Aveyron comme l'occitan languedocien, avec une seule exception pour la deuxième phrase. Cependant, ils avaient des difficultés pour identifier les phrases de locuteurs venant de Gap. Étant donné la proximité proche entre Toulouse et l'aire languedocienne par rapport à la distance importante entre Toulouse et l'aire du vivaro-alpin de Gap, ces difficultés ont été plutôt prévisibles. Néanmoins, les informateurs ont généralement situé les phrases en vivaro-alpin vers l'Est de l'aire occitane. On constate une exception notable pour la deuxième phrase d'un locuteur de Gap, dont une conjugaison au prétérite a rappelé le gascon à Cyril et à Manon.

Des difficultés pour identifier les phrases en niçois ont été également prévisibles si l'on considère l'importante distance géographique séparant Nice et Toulouse. Ce parler a suscité des réponses plutôt vives parmi trois informateurs, chacun étant perplexe ou surpris par ce parler qui ne lui était pas du tout familier. Dernièrement, la phrase d'un locuteur de Sablières, un village plus proche de Toulouse que de Gap et Nice, a été reconnue par les quatre informateurs après une seule écoute et généralement située vers sa position géographique réelle.

Francoprovençal

| | # | Identification | Traits précis évoqués | Divers |
|-------------------------|---|--|--|--|
| <i>Prémilieu</i> | | | | |
| Alice | 3 | Pas sûre ; une langue du Sud | « les mots sont accentués » | « Je n'ai aucune idée ce que ça peut être » |
| Cyril | 3 | Pas d'identification | | « Je ne comprends pas le sens en fait de la phrase » |
| Manon | 2 | « J'ai l'impression que c'est de l'occitan... je le situerais plutôt du côté provençal ou du francoprovençal » | « Je le sens assez proche du français quand même, parce que là il ne roule pas le <i>r</i> par exemple » | « Je ne comprends rien ! » |
| Mathieu | 3 | L'occitan de Provence | | |

| <i>St Martin</i> | | | | |
|------------------|---|--|--|--|
| Alice | 2 | Un parler occitan mais à la frontière vers le Nord | « <i>açhaba, çhimi</i> – c'est au nord » | « Je n'ai aucune idée » |
| Cyril | 2 | Pas d'identification | | « On dirait qu'il veut essayer de parler français, mais je ne sais même pas dire si c'est du français ou de l'occitan...la phrase n'est pas très bien articulée, ce n'est pas du français clair, ce n'est pas de l'occitan » |
| Manon | 2 | Pas d'identification | | « Je ne sais pas, j'ai l'impression que c'est un mélange entre le français et l'occitan » |
| Mathieu | 3 | Nord occitan | | |

Les quatre informateurs ont demandé de réécouter les phrases en francoprovençal plusieurs fois et seulement une informatrice a évoqué l'aire francoprovençale une fois, bien qu'elle ait quand même identifié la phrase comme étant de l'occitan. Pour la phrase d'un locuteur de Prémilieu, trois sur quatre informateurs n'ont pas réussi à identifier ni comprendre la phrase. Alice et Mathieu ont situé la phrase d'un locuteur de St Martin (Rhône) vers le nord de l'aire occitane, mais les deux autres n'ont pas pu l'identifier. Ces derniers l'ont décrite comme la phrase de quelqu'un « qui veut essayer de parler français » et comme « un mélange entre le français et l'occitan », estimant que ce parler francoprovençal a des traits en commun avec le français ou l'occitan mais non pas suffisamment pour être identifié comme l'une de ces deux dernières langues.

Séries de quatre phrases

| | # | Identification | Divers |
|--------------------------------------|---|--|---|
| 1&2 Gap, 3&4 Nice | | | |
| Alice | 2 | De l'Est | « J'ai mieux compris le premier extrait...c'est dans l'Est, mais je n'en sais rien » |
| Cyril | 1 | 1 : languedocien, 2 : gascon, 3 : occitan standard, 4 : pas sûr | « [La première vient] du fond de la campagne... La troisième, c'est un accent standard qui peut se parler dans toute l'Occitanie en fait. La quatrième, j'ai du mal...elle roule bien le r » |
| Manon | 2 | 1 : limousin, 2 : gascon, 3 : provençal, 4 : pas sûre | « La dernière je ne sais pas trop... en tout cas elle ne prononce pas les occlusives sourdes finales » |
| Mathieu | 2 | 1 : nord occitan, 2 & 3 : provençal, 4 : occitan central | |
| 1&2 Nice, 3&4 Aveyron | | | |
| Alice | 1 | 3 & 4 : provençal | |
| Cyril | 1 | 1 : occitan standard, 2 : pas sûr, 3 & 4 : languedocien | |
| Manon | 1 | Tous les mêmes, en occitan | « On sent qu'il y a une voix plus jeune mais je ne dirais pas que c'est un accent » |
| Mathieu | 2 | Occitan | « Il y a une phrase que je n'ai pas suivie, elles sont assez proches on va dire » |
| 1&2 Gap, 3&4 Aveyron | | | |
| Alice | 2 | 1 : gascon, 2 - 4 : languedocien | Sur la phrase 3 : « Et la femme a un accent du Nord du Nord quoi...nous on ouvre vachement plus quoi, en languedocien de Toulouse et tout ça, c'est beaucoup plus ouvert. Et elle, elle ferme vraiment plus les sons quoi, comme ils le font un peu au-dessus des dialectes occitans du Sud » |
| Cyril | 1 | 1 : gascon, 2 - 4 : languedocien | |
| Manon | 2 | 1 : gascon, 2 : entre limousin et Toulouse, 3 & 4 : languedocien | |
| Mathieu | 2 | Pas d'identification | « Il y a moins de différence entre les parlers. C'est la deuxième qui est très bizarre, elle a un accent bizarre » |

| 1 St Martin & 2 La Chaux (fp), 3 St Clément & 4 Sablières (occ.) | | | |
|---|---|--|--|
| Alice | 3 | Pas d'identification | « J'aurai tendance à dire que c'est au Nord de la zone de transition. Le dernier, je ne sais pas si c'est en français, mais c'est fou, c'est avec un accent très, très fort » |
| Cyril | 4 | 1 : français, puis pas d'identification | « Elle est dégueulasse [cette série] ! [rires] Ce qui ne me plait pas c'est que ce n'est pas clair, je ne comprends pas très bien. Par exemple le premier, je ne comprends même pas ce qu'il dit, alors je ne peux même pas dire s'il est français ou occitan. Cette nana j'ai l'impression qu'elle mélange l'occitan avec le français » |
| Manon | 3 | 1 & 2 : « pas de l'occitan en tout cas », 3 : pas sûre, 4 : limousin | « Là j'ai l'impression qu'il y a une première partie avec un accent plutôt du Nord, mais après je ne connais pas grande chose. On comprend à peu près ce qu'ils veulent dire. Donc c'est assez proche du français, et la deuxième partie en occitan, je ne sais pas » |
| Mathieu | 4 | 1 & 2 : occitan francisé, 3 & 4 : occitan | « Les deux dernières sont en occitan c'est sûr, mais les deux premières on dirait du français un peu bizarre, ou de l'occitan francisé » |

Les réponses aux séries de quatre phrases ont été nettement variées. Le fait d'écouter quatre phrases courtes à la suite a certainement du poser des difficultés pour l'identification des dialectes et parlars repérés pourtant de façon relativement juste lors des premières quatorze questions. Les trois séries en occitan ont présenté trop de variations au vu du si peu de temps d'écoute. La plupart des phrases en occitan vivaro-alpin de Gap ont été identifiées comme de l'occitan languedocien ou du provençal, à l'exception d'une informatrice qui a correctement situé les deux premières phrases de la première série « dans l'Est ». D'après les réactions des informateurs aux trois premières séries, nous observons des difficultés évidentes pour identifier ces divers parlars occitans bien qu'ils les aient reconnues comme étant de l'occitan.

La quatrième série s'avère être la plus intéressante de cette partie du questionnaire. Les deux premières phrases sont en francoprovençal de St Martin (Rhône) et de La Chaux (Doubs), et les deux dernières sont en occitan de St Clément (Ardèche) et de Sablières (plus au Sud dans l'Ardèche). Les phrases de la série ont été les mêmes, traduites respectivement en francoprovençal et en occitan. Le contraste créé par deux paires de phrases qui paraissent similaires tout en restant très distinctes a

suscité beaucoup de réactions chez les informateurs. Ceux-ci ont demandé à réécouter ces phrases deux fois plus que les séries précédentes. Les phrases en occitan ont été identifiées comme étant de l'occitan par la plupart des informateurs mais les phrases en francoprovençal ont été décrites comme « de l'occitan francisé », « un mélange [de] l'occitan avec le français » et « un français un peu bizarre ». Alice répond que les deux premières phrases viennent du « Nord de la zone de transition » tout comme Manon qui les situe dans le Nord. Ces informatrices ont ainsi réussi à situer par exclusion, des phrases dans une langue qu'elles ne connaissent pas.

Dans l'ensemble, les réponses aux questions sur l'identification des phrases montrent les connaissances qu'ont les informateurs sur la diversité linguistique française. Le français est la langue de prestige par rapport à l'occitan et au francoprovençal. Malgré cela, les étudiants d'occitan n'ont pas manifesté d'associations de préférence pour la langue française comme langue de prestige, contrairement à ce qui serait attendu pour d'autres sujets francophones. Or, ces étudiants reconnaissent l'accent du français de Paris et du Nord comme étant l'accent français de prestige bien qu'ils ne montrent pas de préférences pour certains accents en occitan (à part certaines réponses dues à leur incompréhension des phrases). De façon générale, leurs réponses aux phrases en français indiquent un contraste entre l'accent standard et les autres accents français alors qu'elles ne l'indiquent pas pour les divers accents occitans. Leurs réactions aux phrases francoprovençals ont été simplement marquées par la surprise quant à leur incapacité à comprendre ou situer les phrases.

4.2 Repérer les langues, dialectes et accents sur un plan géographique

Lors de l'entretien, on a fourni aux quatre informateurs deux copies de la carte de France à remplir. La première était destinée à situer les parlars identifiés lors de la première partie du questionnaire, et la deuxième pour délimiter l'aire occitanophone. Nous avons donc des traces écrites de la perception géographique sur l'aire occitane en France aujourd'hui. Puisque les informateurs ont dû situer leurs réponses aux quatorze premières questions à propos de l'identification des parlars sur la même petite carte, les cartes ne montrent pas la perception géographique de façon très claire. Leurs réponses sont tout de même visibles, mais pas forcément mises en évidence ; l'utilisation d'une carte géographique serait donc plus utile pour repérer moins de langues, dialectes et accents différents. Néanmoins, à partir des cartes remplies par les informateurs, on constate une distinction marquée

entre les accents français du Nord de la France et ceux du Sud. Trois informateurs sur les quatre ont situé le français standard et le français parisien uniquement sur la moitié nord du pays alors qu'un informateur les a placés partout en France. Le placement des parlers occitans reste approximatif selon les diverses aires occitans reconnues (voir les cartes montrant les dialectes principaux dans la *Section 2.2.2. Les principales variétés de l'occitan aujourd'hui*).

Quant à la deuxième carte sur la délimitation de l'aire occitanophone, les quatre réponses se ressemblent à quelques exceptions près. Un informateur n'a pas indiqué la région de l'Italie où se parle l'occitan, mais tous les quatre ont indiqué le Val d'Aran en Espagne. Deux informateurs ont exclu les Basses Pyrénées ou une partie du département comme des territoires dans le Sud-Ouest où l'occitan ne se parle pas, dont Mathieu qui est originaire de la montagne d'Haute Garonne et qui a répondu en détail. Avant d'indiquer sa réponse sur la carte, Alice dit d'un ton plaisantant, « [J'indique] où les gens *devraient* parler l'occitan ? On peut faire une théorie et une pratique dans ce cas-là. » Bien entendu, ce commentaire fait référence au petit nombre de personnes qui parlent l'occitan par rapport à la vaste zone représentée par l'aire occitane dans toute la partie sud de la France. Dans leur ensemble, ces quatre cartes montrent que les informateurs ont généralement délimité le territoire occitanophone de façon précise et juste sur le plan géographique.

4.3 Réponses aux questions sur son propre accent

Lors de l'entretien, on a demandé aux informateurs de décrire leur propre accent en français et en occitan. Leurs réponses sont affichées sur les tableaux suivants. En lisant ces descriptions, il est important de noter la précision avec laquelle la plupart des informateurs décrivent leur accent en occitan par rapport à leur accent en français.

Description de son propre accent en français

| | |
|---------|--|
| Alice | « Je n'ai pas l'accent de chez moi, mais je suis trop influençable en fait. Quand j'écoute les gens parler, après je le reproduis. Je n'ai plus l'accent du Nord et je n'ai pas vraiment l'accent du Sud. Les gens du Sud disent que non, [que je n'ai pas l'accent du Sud,] les gens du Nord disent que oui. » |
| Cyril | « Les gens quand ils m'entendent parler, généralement ils sont interpellés par mon accent, et ils me demandent d'où il vient cet accent. Je leur réponds que je n'en sais rien parce qu'il ne vient ni du Sud, ni du Nord. On m'a très, très souvent pris pour un Espagnol alors que je parle le français. Donc je pense avoir un accent mais je ne sais pas... j'ai un accent mais qui ne rapporte pas à un certain endroit...je pense avoir fait un mélange de tout et apparemment ça donne de l'espagnol. » |
| Manon | « J'ai l'impression que ça dépend vraiment avec qui je parle...ma mère a plutôt un accent du Nord mais mon père a un accent fort du Sud...Après, j'ai un accent français, je ne sais pas, oui c'est un accent parce que c'est un accent, il n'y a pas de langues sans accent. Mais le plus souvent, j'ai un accent du Sud. » |
| Mathieu | « C'est l'accent du Sud. On va prononcer toutes les voyelles par exemple. » |

Description de son propre accent en occitan

| | |
|---------|--|
| Alice | « J'ai la manière d'accentuer les mots languedocienne, mais avec les Gascons, on se comprend très bien. » |
| Cyril | « J'ai l'impression d'avoir un accent standard. Je dirais ce qui se comprendrait à l'université, si ce n'est pas standard, c'est un occitan académique. Ici je peux croiser n'importe qui et je lui parlerai en occitan et il me comprendra. Par contre si je m'en vais en Ariège et je me mets à parler, je pense qu'on pourrait communiquer ensemble mais il y aurait des mots que j'utilise qui lui feraient bizarre. » |
| Manon | « C'est celui de la fac en fait. Après, comme je sais d'où viennent mes grands-parents et qu'à la fac on voit plusieurs parlers, je vois à peu près quelles sont les sonorités aussi de mes grands-parents. Après, c'est vrai que l'accent de référence c'est un peu l'occitan d'où on est issu. » |
| Mathieu | « Pyrénéen de la montagne, c'est un occitan assez montagnard. Gascon de la montagne. » |

La perception de son propre accent dégage des réponses très intéressantes chez ces informateurs. Étant donné que l'accent du français standard ou parisien sert d'accent de prestige, trois locuteurs sur quatre venant du Sud (ou dans le cas d'Alice, habitant depuis plusieurs années dans le

Sud) identifient avec difficulté leur propre accent français. Mathieu est le seul informateur qui décrit son accent comme un accent du Sud tout simplement. La description de son accent en occitan fait émerger des réponses plus précises à propos de l'identification de son accent avec un certain endroit ou un dialecte ou encore un parler en particulier. Cette différence de description pourrait être due à la variation élevée existant en occitan par rapport au français, ou bien à la présence d'une variété de prestige en français qui n'existe pas dans la langue occitane.

Deux informateurs identifient leur accent en occitan comme l'accent standard ou l'accent de la fac. Après leur avoir demandé quel était l'accent de la fac, ils m'ont répondu qu'il s'agissait d'un occitan « assez central » qui s'apprête à l'intercompréhension entre divers dialectes. Ils ont ajouté que certains professeurs sont originaires des aires languedocienne et gasconnes et parlent donc ces variétés-là. Personne n'évoque un accent français étranger en occitan, pas même Alice et Cyril qui ne l'ont pas appris à la maison ou au sein de leur famille quand ils étaient enfants. A l'exception de Mathieu qui a appris l'occitan à un très jeune âge au sein de sa famille, les informateurs identifient leur accent avec celui de l'université, en combinaison avec l'endroit où ils sont en contact avec des occitanophones ou en rapport avec leurs liens familiaux.

4.4 Conclusions générales

L'évaluation d'essai du questionnaire a démontré l'utilité de notre méthodologie et a souligné plusieurs points à modifier. Pour résumer, les premières quatorze questions ont servi à évaluer la capacité des informateurs à identifier divers accents en français et différents dialectes et parlars en occitan et francoprovençal. Comme on pouvait s'y attendre, les accents et dialectes ont été faciles ou difficiles à repérer en fonction de leur proximité géographique de Toulouse. Par exemple, en occitan, ils ont identifié le languedocien nettement mieux que le vivaro-alpin. À la fin du questionnaire, les séries de quatre phrases se sont avérées trop brèves et être passées trop vite pour une identification correcte. La série de deux phrases en occitan et deux phrases en francoprovençal a créé un contraste intéressant car les locuteurs prononçaient les mêmes phrases dans leurs langues respectives. Ce genre de série serait utile à reproduire pour d'autres échantillons de phrases.

Les questions sur la description de son propre accent ont révélé le prestige de l'accent français standard par rapport aux accents du Sud. Cela indique peut-être une insécurité linguistique vis-à-vis

des accents non standards en français. Pourtant, rien de tel n'apparaît dans sa description de son accent en occitan. Bien que des indications claires de l'insécurité linguistique ne se soient pas manifestées à travers les réponses au questionnaire à part l'accent français standard, deux informateurs ont évoqué ce sujet pendant d'autres moments de l'entretien. Ces commentaires se trouvent dans l'Annexe 3 puisqu'ils ne font pas directement partie de la synthèse du questionnaire, mais il est toutefois intéressant ici de mentionner certains commentaires :

Cyril, en réponse à la question spontanée : Est-ce que la langue peut continuer à se parler par des gens dont ce n'est pas la langue maternelle ?

« C'est une question que je me pose beaucoup, vu que ce n'est pas ma langue maternelle. Je t'avoue que des fois, moi ça me fait quelque chose, une mauvaise sensation. Parce que je parle une langue artificielle quoi, coupée près de ses racines. Mais en même temps, je me dis que je pense ça pour l'occitan, alors que je ne le pense pas du tout pour l'espagnol, et je parle espagnol sans complexe. Alors que je parle occitan avec un certain complexe. »

Manon sur certaines associations avec la langue occitane :

« En fait, je dirais que c'est assez particulier quand même l'occitan, parce que justement, les grands-parents et les parents ne l'ont pas transmis parce qu'ils en avaient honte. Et que du coup en fait, cette honte-là, elle se maintient même sur les personnes qui ne le parlent pas, et qui ne veulent pas parler cette langue en fait. Donc même en faisant l'effort de vouloir le parler, je pense que c'est assez différent quand on a de la famille qui le parlait avant que quand on n'a pas de famille... [Ces gens-là] ont beaucoup moins de mal à le parler. Parce que, en fait c'est bête, c'est très bête, mais c'est comme ça, c'est profond et c'est là quoi. Et du coup, c'est vrai qu'avant d'arriver en Licence, même en Licence 2, je dirai, en deuxième année, le parler... Ce n'est pas concevable. »

Ces réponses mettent en évidence l'insécurité linguistique de façon très explicite ; d'abord par quelqu'un qui n'a pas appris l'occitan au sein de la famille et qui craint donc l'authenticité de son occitan, et aussi par quelqu'un qui l'a appris au sein de la famille et qui décrit la « honte » qui peut être ressentie à travers la transmission familiale de cette langue. En effet, ces commentaires donnent un aperçu des enjeux liés à la minorisation linguistique et la richesse des informations abordées par les études sociolinguistiques. Veuillez voir l'Annexe 3 pour d'autres commentaires similaires de la part des informateurs.

À travers les réponses sur l'identification de divers accents, dialectes et langues, les informateurs se sont montrés compétents pour situer ces derniers de façon relativement juste ; en général, ils ont même réussi à situer ceux qu'ils ne connaissaient pas sur le plan géographique. Cette compétence confirme leurs connaissances de l'occitan en plus de leur conscience générale de la variation linguistique qui existe en France. Or, lors du questionnement, les informateurs ont souvent commencé leurs réponses en disant, « Je ne suis pas expert(e) moi », « Moi, je dirais que...mais ce n'est que moi » ou « Je ne suis pas sûr(e), mais il me semble que... ». Ce genre de commentaires montre qu'ils hésitent à identifier les accents, dialectes ou langues bien qu'ils y arrivent d'une manière globalement juste.

L'hésitation qu'ils expriment malgré la validité de leurs réponses indique que ces informateurs sont conscients qu'il existe beaucoup de variation linguistique qu'ils ignorent. Pour les informateurs qui sont moins conscients de la variation linguistique, que ce soit dans leur langue ou dans une autre langue, on s'attend généralement à ce qu'ils expriment des jugements langagiers sur l'énoncé en question. Pour ces locuteurs, ce qui se remarquait était justement le manque de jugements liés à leurs associations avec une langue, un dialecte ou un accent. Ils ont simplement commenté certains traits linguistiques, mais ils n'ont presque jamais dit si l'énoncé leur plaisait ou non.

Un constat majeur de cette étude est donc la sensibilisation des étudiants d'occitan à la variation linguistique. Ils réussissent à reconnaître des langues, dialectes et accents sans exprimer de préférences suivant le prestige de certains de ces derniers. La France est connue pour sa tendance prescriptiviste au niveau linguistique, ayant même une institution nationale pour la défense de la langue française depuis le XVIIe siècle. Grâce à leur intérêt porté à une langue minoritaire en France et leur sensibilisation élevée de la variation linguistique, ces étudiants d'occitan ne manifestent pas d'attitudes prescriptivistes envers les énoncés qu'ils entendent ; ils ne font pas de commentaires, par exemple, sur un « bon » ou « mauvais » accent. Alors que la méthodologie que nous avons adoptée a fait émerger une conscience de la variation linguistique chez ces informateurs, elle pourrait être également adaptée pour d'autres personnes qui pourraient dépeindre d'autres attitudes envers l'occitan, et envers encore d'autres langues.

5. Conclusion et perspectives de travail

Pour cette étude, nous nous sommes penchés sur les contributions possibles de la dialectologie perceptuelle pour compléter le profil de vitalité d'une langue en danger. Nous avons donc tenté de créer une méthodologie servant à examiner la perception d'une langue, et qui est capable de dégager les attitudes positives ou négatives liées à celle-ci de façon mesurable. Nous avons estimé qu'un questionnaire basé sur des *stimuli* dans les langues et dialectes en question pourrait faire émerger des résultats fiables. Ces résultats complètent le profil sociolinguistique des langues et aboutissent à une meilleure connaissance des facteurs liés à la vitalité linguistique. Nous avons appliqué cette méthodologie à la perception de l'occitan parmi les habitants du Sud-Ouest de la France et nous l'avons évalué à travers un questionnaire d'essai auprès de quatre personnes. Elle s'est avérée utile pour mesurer la perception de certaines langues, dialectes et accents. Dans le cas des quatre étudiants d'occitan de Toulouse, elle a fait émerger leur sensibilisation sophistiquée à la variation linguistique.

Le questionnaire qui a été créé et appliqué pour cette étude se compose d'une méthodologie structurée mais relativement souple. Elle peut donc être adapté aux études de la variation d'autres langues, dialectes ou accents avec facilité. Il suffit d'avoir des corpus d'énoncés pertinents afin de construire un questionnaire capable de dégager rapidement la perception et donc rajouter une autre dimension à la compréhension d'une langue et ses locuteurs. Dans le cas de cette étude, nous nous sommes appuyés sur une principale langue minoritaire (l'occitan) en contraste avec une langue de prestige (le français) et une langue inconnue des informateurs (le francoprovençal). La comparaison entre ces trois genres de catégories de langue a dégagé les associations de prestige et de statut de langue ainsi que certains traits linguistiques liés à ces distinctions.

Les réponses des informateurs au questionnaire fournissent des clés de réflexion sur la perception de l'occitan dans le Sud-Ouest de la France, ainsi que sur la dialectologie perceptuelle d'une manière plus générale. Dans le cas de l'occitan, une langue avec énormément de variation dialectale, les étudiants d'occitan montrent une exception aux tendances prescriptivistes typiques de la France. La sensibilisation à la diversité linguistique dont font preuve ces étudiants met en évidence

l'éducation et l'ouverture qui leur a donné leur connaissance de cette langue. Il existe plusieurs institutions travaillant sur la valorisation de la langue occitane (la FELCO, les établissements scolaires Calandretas) pour lesquelles ces informations seraient donc utiles, puisqu'elles participent à la connaissance et donc au soutien de cette langue minorisée. Des études en parallèle pour d'autres langues et dialectes pourraient aboutir à d'autres conclusions utiles, notamment pour toutes les langues minoritaires européennes afin de mieux connaître la diversité linguistique à l'échelle continentale.

Bibliographie

- Académie française. (2013). *Les missions : Défense de la langue française*. Repéré à <http://www.academie-francaise.fr/linstitution/les-missions>.
- Assemblée nationale. (2013). *Notre langue et nos coeurs doivent être à l'unisson*. (1794). Repéré à <http://www.assemblee-nationale.fr/histoire/Abbe-Gregoire1794.asp>.
- Bec, P. (1963). *La langue occitane*. Paris: Presses universitaires de France.
- Bernard, H. R. (1996). Language Preservation and Publishing. In N. H. Hornberger (Éd.), *Indigenous Literacies in the Americas: Language Planning from the Bottom up* (139-156). Berlin: Mouton de Gruyter.
- Bert, Michel. (2009). Typologie des locuteurs de langues menacées d'extinction : le cas du francoprovençal et de l'occitan dans la région du Pilat (France). In C. Fréchet (Éd.), *Langues et cultures de France et d'ailleurs* (25-38). Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Boyer, H. & Gardy, P. (2001). *Dix siècles d'usage et d'images de l'occitan : des troubadours à l'Internet*. Paris: L'Harmattan.
- Boyer, H. & Garabato, C. A. (2004). Occitan, patois, provençal... dans l'enquête " Famille " de l'INSEE-INED (1999). Les dénominations de la Langue d'oc. *Lengas*, 56, 301-318.
- Chevalier, J. C. (2009). La France, pays monolingue ou multilingue ? *Italie*, 5: 79-85. Repéré à <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Italie5/chevalier.pdf>.
- Commission européenne. (2013). Les langues officielles de l'UE. Repéré à http://ec.europa.eu/languages/languages-of-europe/eu-languages_fr.htm.
- Crystal, D. (2000). *Language Death*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Crystal, D. (2003). *Crossing the Great Divide: Language Endangerment and Public Awareness*. Paris: UNESCO International Expert Meeting on Endangered Languages. Repéré à www.davidcrystal.com/?fileid=-4861.
- Ethnologue: Languages of the World. (2013). *SIL International*. Repéré à www.ethnologue.com.
- Gilléron, J. & Édmont, É. (1902-1910). *Atlas linguistique de la France, Vol. 9*. (1920). Paris: H. Champion.
- Grenoble, L. A. (2011). Language Ecology and Endangerment. In P. K. Austin & J. Sallabank (Éds.), *The Cambridge Handbook of Endangered Languages* (27-44). Cambridge: Cambridge University Press.

- Grinevald, C. & Costa, J. (2010). Langues en danger : le phénomène et la réponse des linguistes. *Faits de Langues*, 35-36: 23-27. Repéré à http://www.academia.edu/972572/Langues_en_danger_le_phenomene_et_la_reponse_des_linguistes.
- Janse, M. (2003). Introduction. In M. Janse & S. Tol (Éds.), *Language Death and Language Maintenance: Theoretical, Practical and Descriptive Approaches* (ix-xvii). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Krauss, M. (1992). The World's Languages in Crisis. *Language*, 68: 4-10.
- Kuiper, L. (1999). Variation and the Norm: Parisian Perceptions of Regional French. In D. R. Preston (Éd.), *Handbook of Perceptual Dialectology* (243-262). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- La Guinguette : Maîtrise le français ! (2006). *Accents de France*. Ficher audio repéré à <http://www.laguinguette.com/lejournel/2006/04cult/>.
- Médélice, J. Atlas linguistique multimédia de la région Rhône-Alpes et des régions limitrophes (ALMURA). Repéré à <http://w3.u-grenoble3.fr/almura/atlas-theme.php>.
- Nettle, D. & Romaine, S. (2003). *Ces langues, ces voix qui s'effacent : menaces sur les langues du monde*. (M. Guilbault, Trad.). Paris: Éditions Autrement. (Livre original publié en 2000)
- Newman, P. (1998). We Has Seen the Enemy and It Is Us: The Endangered Languages Issue As a Hopeless Cause. *Studies in the Linguistic Sciences*, 28. Repéré à <https://www.ideals.illinois.edu/bitstream/handle/2142/11559/SLS1998v28.2-05Newman.pdf?sequence=2>.
- Obiero, O. J. (2010). From Assessing Language Endangerment or Vitality to Creating and Evaluating Language Revitalization Programmes. *Nordic Journal of African Studies*, 19(4): 201-226. Repéré à <http://www.njas.helsinki.fi/pdf-files/vol19num4/obiero.pdf>.
- Omniglot: The Online Encyclopedia of Writing Systems and Languages. (2013). Multilingual Pages. Repéré à <http://www.omniglot.com/language/ml.htm>.
- Preston, D. R. (1999). *Handbook of Perceptual Dialectology*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Preston, D.R. (1999). A Language Attitude Approach to the Perception of Regional Variety. In D. R. Preston (Éd.), *Handbook of Perceptual Dialectology* (359-373). Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Région Midi-Pyrénées. (2010). Résultats synthétiques de l'étude sociolinguistique : "Présence, pratiques et perceptions de la langue occitane en région Midi-Pyrénées". Repéré à <http://www.midipyrenees.fr/IMG/pdf/EnqueteOccitan.pdf>.

Speech & Language Data Repository. (2013). *Ortolang*. Repéré à <http://crdo.up.univ-aix.fr/index.php?lang=fr>.

Sibille, J. (2007). L'occitan : qu'es aquò ? *Langues et cité* (10). Repéré à http://www.dglflf.culture.gouv.fr/Langues_et_cite/langues_cite10.pdf.

Torreilles, C., Verny, M. J., Forêt, J.C., Gouiran, G., Lieutard, H., & Martel, P. L'Occitan. *Lo Cirdoc*. Repéré à <http://www.univ-montp3.fr/uoh/occitan/>.

Tuailon, G. (2006). Le francoprovençal, Tome premier : Définition et délimitation, phénomènes remarquables. Vallée d'Aoste: Musumeci Éditeur.

Université Paul Valéry Montpellier III. (2009). Òc qu'es aquò. *Département d'occitan*. Repéré à http://www.univ-montp3.fr/occitan/index.php?option=com_content&task=view&id=36&Itemid=24.

Walter, H. (1998). *Le français dans tous les sens*. Paris: Robert Laffont.

Zé, Y. (2012). *15 accents de France avec Yannis*. Fichier audio repéré à <http://www.youtube.com/watch?v=KiNYgjHw6Uk>.

Annexe 1 : Questionnaire

Cette version du questionnaire explique dans quelle langue, quel dialecte ou quel accent a été exprimé l'énoncé que l'on a fait écouter à l'informateur. Bien entendu, ces informations ne paraissent pas sur la version donnée aux informateurs. Le corpus audio du questionnaire sera soumis en plus de ce mémoire, comprenant des extraits des phrases fournies par J.P. LAI, par la base de données ALMURA (Médélice), et aussi par La Guinguette (2006) et Y. Zé (2012).

Questionnaire sur la perception de l'occitan

Ce questionnaire se divise en deux sections : votre présentation en tant qu'informateur et des questions linguistiques. **La première section** consiste à recueillir des informations sur votre famille, votre scolarité et votre usage de langue. Pour **la deuxième section**, on vous proposera une série de 20 questions en plusieurs langues. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, il faut simplement répondre à chaque question avec votre opinion.

Section 1 : Présentation de l'informateur

1. Information générale

Nom, prénom : _____

Lieu et date de naissance : _____

Ville de résidence actuelle : _____

Statut civil : _____

Avez-vous des enfants ? _____

2. Famille

Où habitent vos parents, d'où sont-ils originaires ? Quels métiers font-ils ?

Où habitent vos grands-parents paternels, et d'où sont-ils originaires ? Quels métiers faisaient-ils ?

Où habitent vos grands-parents maternels, et d'où sont-ils originaires ? Quels métiers faisaient-ils ?

Avez-vous des frères ou sœurs ? _____

Si oui, quel âge ont-ils ? _____

Où habitent-ils ? _____

3. Scolarité

Que faites-vous actuellement comme études ? À quel niveau d'études êtes-vous ?

École primaire, ville et département : _____

Collège, ville et département : _____

Lycée, ville et département : _____

Quel baccalauréat ? _____

.....

Licence, ville et département : _____

Quelles études ? _____

Moyenne générale (estimation) _____

Master, ville et département (le cas échéant) _____

Quelles études ? _____

Mémoire ou rapport de stage : _____

4. Usage de langue

Quelle est votre langue maternelle / quelles sont vos langues maternelles ? _____

Quelles autres langues parlez-vous ? _____

Avez-vous appris l'occitan à l'école ou ailleurs ? Décrivez votre apprentissage de l'occitan.

Avec qui parlez-vous occitan ? _____

Parlez-vous régulièrement l'occitan ? _____

Section 2 : Le français et l'occitan

1. Je vais vous faire écouter une phrase. De quelle langue s'agit-il ? Où les gens parlent-ils comme cela ? Indiquez cet élément sur la carte.

[standard : La Guinguette à 1:34]

2. Je vais vous faire écouter une phrase. De quelle langue s'agit-il ? Où les gens parlent-ils comme cela ? Indiquez cet élément sur la carte.

[Marseille : fichier à 1:17]

3. Je vais vous faire écouter une phrase. De quelle langue s'agit-il ? Où les gens parlent-ils comme cela ? Indiquez cet élément sur la carte.

[Nice 1pdnti5]

4. Je vais vous faire écouter une phrase. De quelle langue s'agit-il ? Où les gens parlent-ils comme cela ? Indiquez cet élément sur la carte.

[Toulouse : La Guinguette à 4:00]

5. Je vais vous faire écouter une phrase. De quelle langue s'agit-il ? Où les gens parlent-ils comme cela ? Indiquez cet élément sur la carte.

[Aveyron 2]

6. Je vais vous faire écouter une phrase. De quelle langue s'agit-il ? Où les gens parlent-ils comme cela ? Indiquez cet élément sur la carte.

[Prémillieu : Votre grand-mère a les cheveux gris.]

7. Je vais vous faire écouter une phrase. De quelle langue s'agit-il ? Où les gens parlent-ils comme cela ? Indiquez cet élément sur la carte.

[Gap CBPG4]

8. Je vais vous faire écouter une phrase. De quelle langue s'agit-il ? Où les gens parlent-ils comme cela ? Indiquez cet élément sur la carte.

[Toulouse : La Guinguette à 4:40]

9. Je vais vous faire écouter une phrase. De quelle langue s'agit-il ? Où les gens parlent-ils comme cela ? Indiquez cet élément sur la carte.

[Paris : La Guinguette à 3:03]

10. Je vais vous faire écouter une phrase. De quelle langue s'agit-il ? Où les gens parlent-ils comme cela ? Indiquez cet élément sur la carte.

[Gap l'histoire de l'e|ücho3]

11. Je vais vous faire écouter une phrase. De quelle langue s'agit-il ? Où les gens parlent-ils comme cela ? Indiquez cet élément sur la carte.

[Sablières : De ce côté, le sentier est trop étroit.]

12. Je vais vous faire écouter une phrase. De quelle langue s'agit-il ? Où les gens parlent-ils comme cela ? Indiquez cet élément sur la carte.

[St Martin : De ce côté, le sentier est trop étroit.]

13. Je vais vous faire écouter une phrase. De quelle langue s'agit-il ? Où les gens parlent-ils comme cela ? Indiquez cet élément sur la carte.

[Aveyron 1]

14. Je vais vous faire écouter une phrase. De quelle langue s'agit-il ? Où les gens parlent-ils comme cela ? Indiquez cet élément sur la carte.

[Gap BCPGI2]

15. Avez-vous un accent en français ? Ressemble-t-il à celui d'une des personnes que vous venez d'entendre ?

16. Avez-vous un accent en occitan ? Ressemble-t-il à celui d'une des personnes que vous venez d'entendre ?

17. Où se parle l'occitan ? Indiquez sur la carte où les gens parlent occitan.

18. Je vous ferai écouter une série de quatre phrases. Quelle est votre réaction à cet ensemble de phrases ?

[Gap CB1]
[Gap l'histoire de l'e|ücho2]
[NICE 2]
[Nice 1pdnti5]

19. Je vous ferai écouter une série de phrases différente. Quelle est votre réaction à cet ensemble de phrases ?

[NICE 2]
[Nice 1pdnti5]
[Aveyron6]
[Aveyron kws1]

20. Je vous ferai écouter une autre série de phrases. Quelle est votre réaction à cet ensemble de phrases ?

[Gap l'histoire de l'e|ücho4]

[Gap CB1]

[Aveyrin5]

[Aveyron twgi1]

21. Je vous ferai écouter une dernière série de phrases. Quelle est votre réaction à cet ensemble de phrases ?

[St Martin : Vous avez perdu votre chemin ?]

[La Chaux : Les filles et les garçons jouent à cache-cache.]


[St Clément : Vous avez perdu votre chemin ?]

[Sablières : Les filles et les garçons jouent à cache-cache.]




Sur cette carte, indiquez où les gens parlent l'occitan.

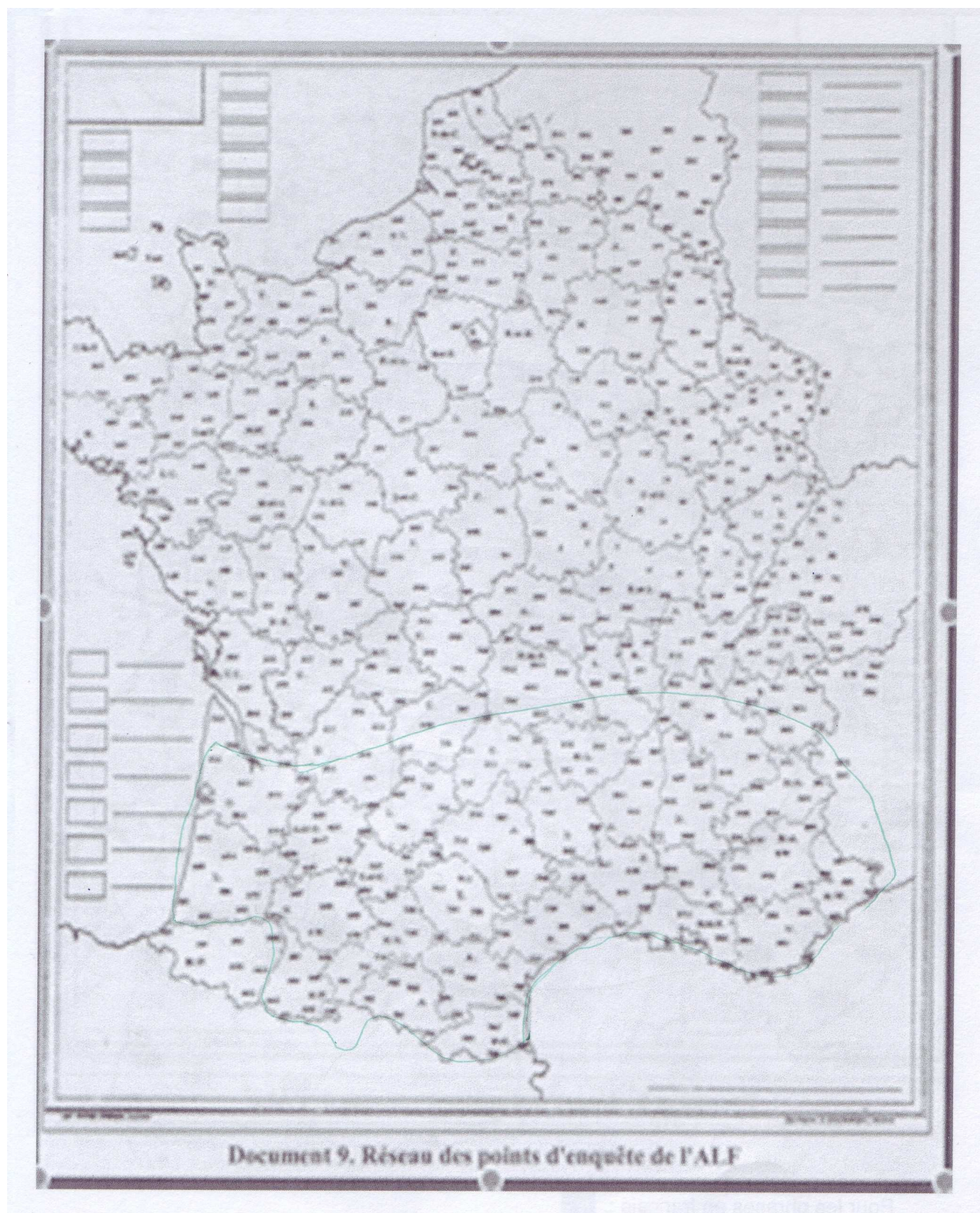


Pour les phrases en français : 

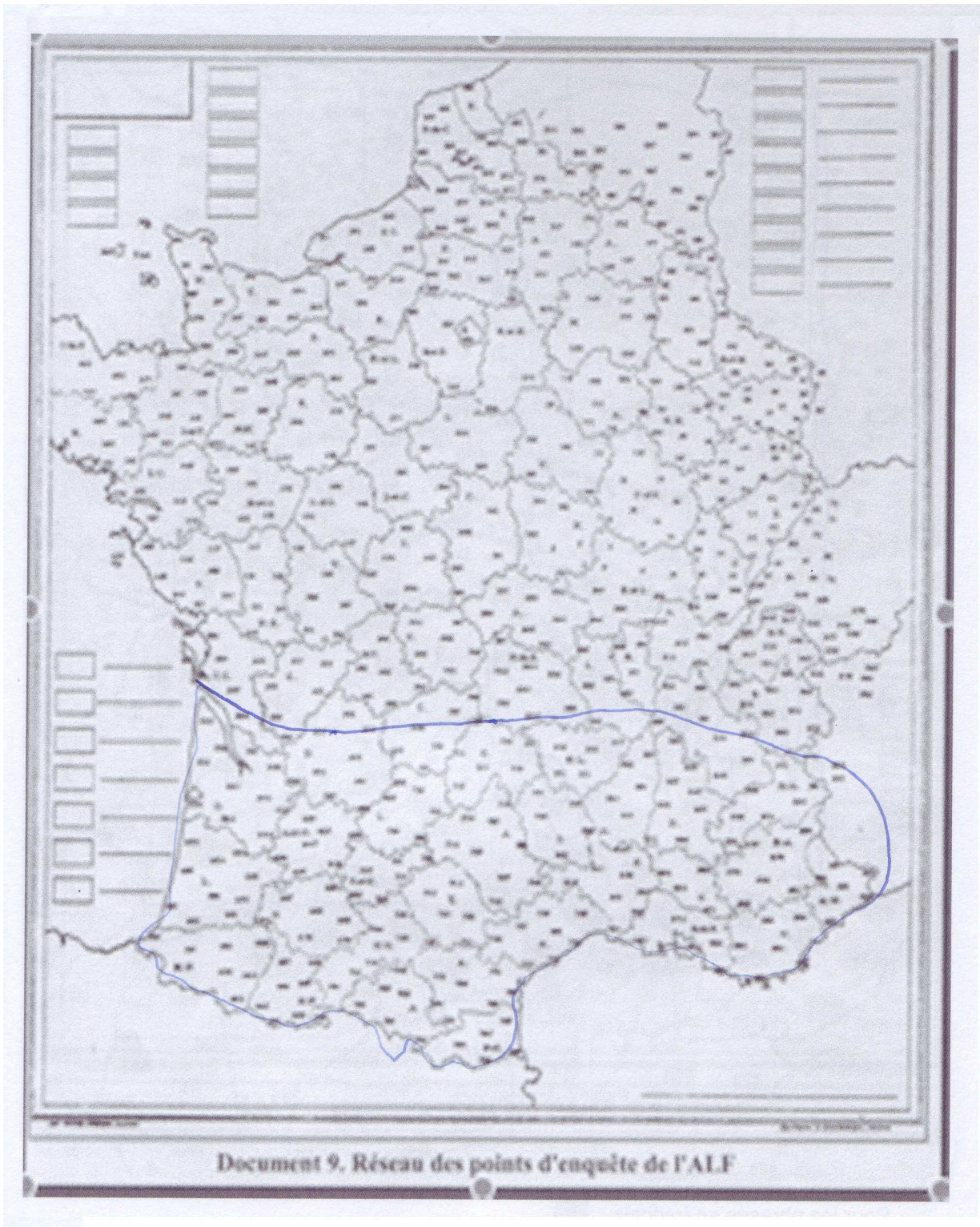
en occitan : 

autres : 

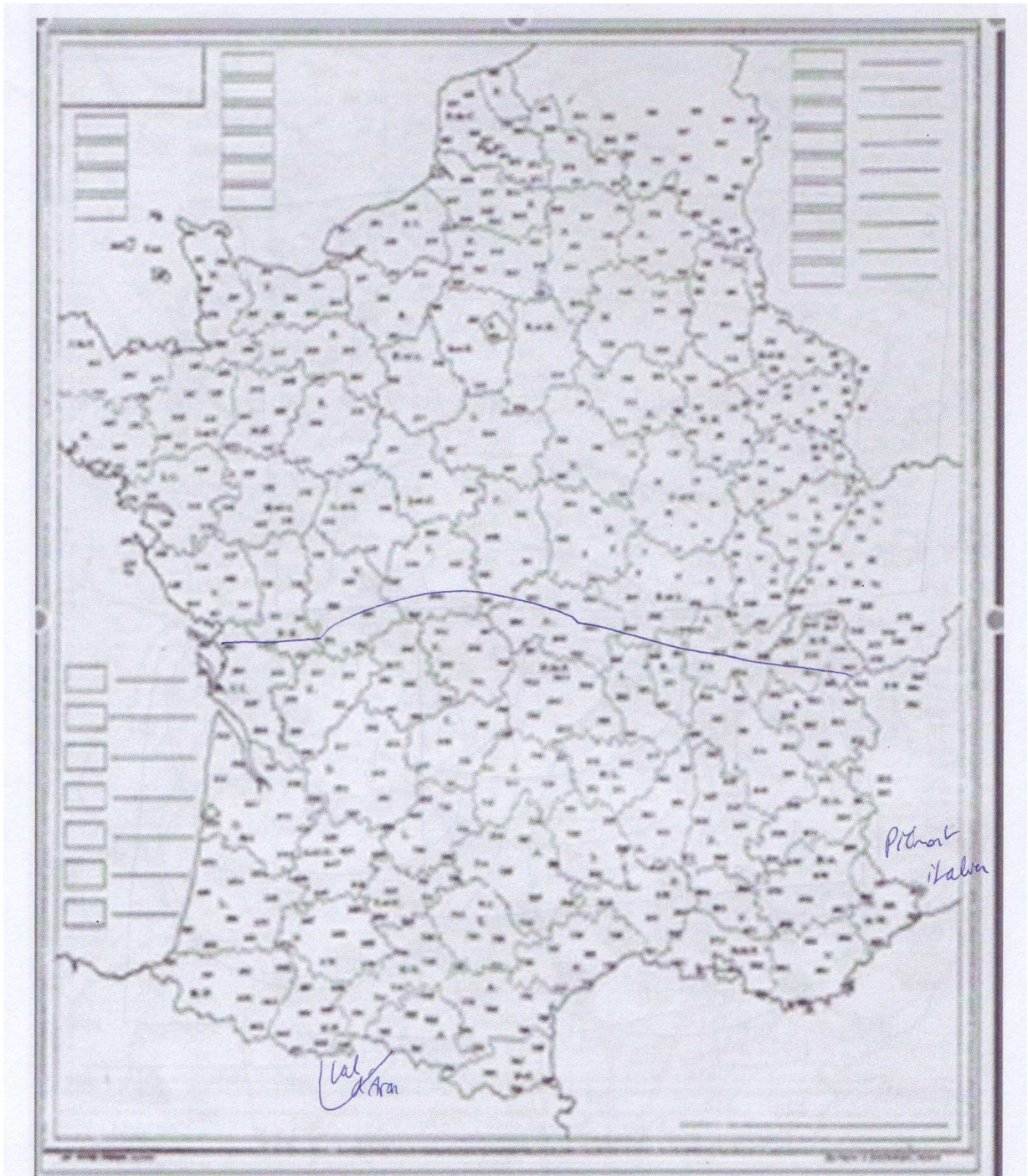
Annexe 2 : Cartes de l'aire occitane remplies par les informateurs



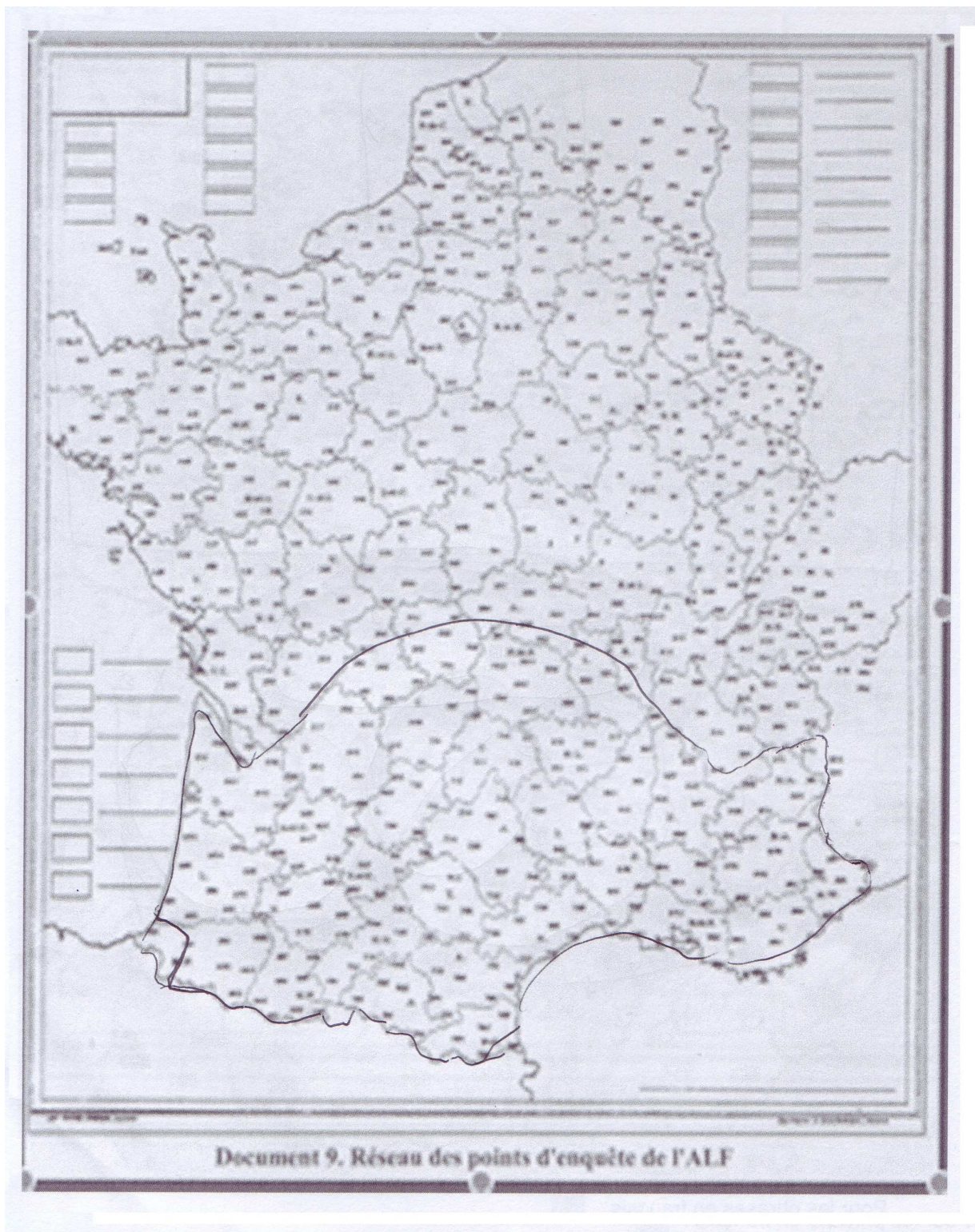
la carte d'Alice



la carte de Cyril



la carte de Manon



la carte de Mathieu

Annexe 3 : Transcriptions de commentaires des informateurs

Alice

sur les langues à transmettre à ses enfants un jour :

« [Je leur apprendrai] toutes les langues que je parle... je pense que leur transmettrai plutôt les langues minoritaires en fait. Parce que l'allemand, l'anglais, l'espagnol et l'italien, ils peuvent l'apprendre à l'école. Mais justement les langues minoritaires... il faut vraiment les orienter tout de suite, petits, dès leur entrée dans les écoles bilingues, et c'est pareil quand on leur apprend à la maison. »

sur les gens avec qui elle parle en occitan :

« [Je parle occitan] avec tous les gens que je rencontre en Ariège, dès que je sens que ça peut leur faire plaisir... des fois ils ne l'acceptent pas, mais je peux dire au moins 'bonjour' et 'au revoir'... des fois ça fait bizarre de rencontrer quelqu'un de jeune, surtout qui a mon profil, et du coup ils sont un peu gênés... »

Et ça t'est déjà arrivé, qu'on ait continué à te parler uniquement en français ?

« Ça m'est arrivée samedi. Ça arrive, mais après je ne connais vraiment pas la personne, je n'ai été pas introduite par le réseau, c'était quelqu'un que je suis allée voir en dehors de mon réseau. Alors ça se comprend aussi... Ils m'ont dit qu'ils parlaient patois avec leur famille et leurs amis proches... Moi je ne suis ni famille proche ni introduite par les amis proches. Donc déjà il y a aucun lien... on leur a tout le temps dit que c'est une langue de brutasse, de paysan, donc du coup voilà ils comprennent pas pourquoi les gens viennent de Toulouse pour ça. »

Cyril

Tu penses que l'occitan doit continuer à se parler ?

« [L'occitan] n'a pas la santé du français, ou de l'espagnol ou de l'italien. C'est une langue minoritaire qui évolue en France où il y a une politique linguistique très restrictive, une République *une* et indivisible. Et le fait de parler occitan, on la divise cette République. Donc il y a une politique qui va contre l'épanouissement de la langue. Et moi je pense que c'est une langue qui représente une culture, une manière de voir la vie, et que c'est une richesse. C'est une manière de vivre, c'est une manière de danser, de chanter. Et je pense que c'est très important de conserver les belles choses comme la langue occitane avec toute la culture qui va avec. Et puisque pour moi, une langue est forcément apportée par les gens donc elle est très étroitement liée avec une culture et un mode de vie. »

Et est-ce que la langue peut continuer à être parlée par des gens dont ce n'est pas la langue maternelle ?

« C'est une question que je me pose beaucoup, vu que ce n'est pas ma langue maternelle. Je t'avoue que des fois, moi ça me fait quelque chose, une mauvaise sensation. Parce que je parle une langue artificielle quoi, coupée près de ses racines. Mais en même temps, je me dis que je pense ça

pour l'occitan, alors que je ne le pense pas du tout pour l'espagnol, et je parle espagnol sans complexe. Alors que je parle occitan avec un certain complexe. Est-ce que je dois parler occitan ? Comment je dois parler occitan, est-ce que mon occitan se rapproche pas trop du français, quel accent j'ai ? Et ça, ça me pose... ça me pose quelques soucis. Mais je pense que pour l'occitan, il n'y a pas le choix, vu qu'il y a eu la rupture entre les grands-parents qui parlent et comprennent très bien l'occitan, et les parents, la génération d'en-dessous... et du coup, [il n'y a que quelques personnes de] notre génération... qui le parlent, c'est leur langue maternelle. C'est beau. Mais ils sont peu. Et je pense que, de toute manière, l'occitan s'il veut continuer à vivre, il n'a pas le choix. Il faut que ça se passe sur la base du volontariat.

« Je pense que c'est une question qui est un peu « condamnatrice ». C'est soit on continue à parler l'occitan avec des gens dont ce n'est pas leur langue maternelle, soit on la laisse tomber. Il faut faire un choix, et ça ne pèse pas lourd dans la balance. Ça ne vaut pas le coup [de perdre la langue], même si elle est différente, même si elle n'est pas comme les grands-grands-parents parlaient. Ça vaut toujours mieux que de l'oublier... [Tout le monde fait] partie des membres actifs pour le maintien de la langue. Donc ça se fera avec un mélange de tout [type de locuteurs], mais je pense que ça serait très dommage, et ça serait se tirer une balle dans le pied, que d'être trop puriste, de dire 'Ah lui, c'est pas sa langue maternelle, ah ça sonne même pas bien'. »

sur les gens avec qui il parle en occitan :

« En parlant en occitan, ce n'est jamais évident de parler avec un ancien qui parle l'occitan. Il y en a ils sont très avenants, ils sont très contents et ils continuent la discussion en occitan, mais ils sont rares. Très souvent les gens me disent, 'Toi tu parles l'occitan, moi je ne parle pas occitan, je parle le patois.' Et ils font cette distinction. »

Manon

sur certaines associations avec la langue occitane :

« En fait je dirais que c'est assez particulier quand même l'occitan, parce que justement, les grands-parents et les parents ne l'ont pas transmis parce qu'ils en avaient honte. Et du coup en fait, cette honte-là, elle se maintient même sur les personnes qui ne le parlent pas, et qui ne veulent pas parler cette langue en fait. Donc même en faisant l'effort de vouloir le parler, je pense que c'est assez différent quand on a de la famille qui le parlait avant, que quand on n'a pas de famille. Par exemple tu vois Alice ou Cyril, ils n'ont aucun rapport familial avec l'occitan. Et du coup j'ai l'impression quand même que par rapport à d'autres, que par rapport à Sonya et à moi, ils ont beaucoup moins de mal à le parler. Parce que, en fait c'est bête, c'est très bête, mais c'est comme ça, c'est profond, et c'est là quoi. Et du coup, c'est vrai qu'avant d'arriver en Licence, même en Licence 2, je dirai, en deuxième année, le parler... ce n'est pas concevable. »

Alors [tu ne l'as pas beaucoup parlé] en dehors du cours en fait ?

« Ah non, je ne dirai pas du tout quoi. Avant la licence, pas du tout... [Maintenant,] on rentre plus ou moins dans ce milieu-là, des occitanistes, et on rencontre du monde qui parle l'occitan. Et puis comme on grandit, faire l'occitan c'est va être impliqué forcément. Voilà, on s'implique dans cette cause forcément et avec les gens qui le parlent. »

Mathieu

sur son apprentissage de l'occitan :

« Pour moi, ce n'est pas une langue étrangère parce que je l'ai toujours entendu parler à la maison par mes grands-parents... Après, il y a eu un déclic, ça a été aussi la musique. Je me suis mis à apprendre la musique et à chanter en occitan, et donc ça m'a donné envie d'aller plus loin de l'apprendre, de l'écrire, et donc voilà c'est pour ça que j'ai voulu l'apprendre. Et après, c'est une langue où il n'y a plus trop de locuteurs, donc du coup il faut qu'il y ait des jeunes qui s'y mettent. Mais depuis que je m'y suis mis, c'est vrai que dans la vallée où je suis, vers Luchon, il n'y avait pas trop de jeunes qui le parlaient. Et depuis, j'ai deux ou trois copains qui s'y sont mis depuis deux, trois ans et qui apprennent aussi l'occitan. Je pense que les anciens qui parlaient la langue naturellement et tout ça, bon, il y en a de moins en moins, mais il y a beaucoup de jeunes qui s'y remettent. »

sur les associations avec certains dialectes occitans :

« Quand je suis arrivé à la fac par exemple, c'est vrai que ça fait bizarre d'entendre que du languedocien et de ne plus entendre du gascon. Mais après, c'est vrai que c'est un dialecte qui est assez proche du gascon, alors il n'y a pas tant de différences que ça... Ça ne me dérange pas comme accent, il y a quelques anciens qui sont très, on va dire... dès qu'ils entendent par exemple du languedocien à la télé, ils n'aiment pas parce qu'ils préfèrent leur gascon... Les anciens, ils perçoivent pas l'Occitanie comme le même bloc uni en fait... À la fac, on est plus sensibilisé à ce genre de perception... Déjà, les cours sont en majorité languedocien, ce qui est le dialecte assez centrale, où on arrive à se retrouver un peu dedans, mais c'est différent. »

sur l'importance des langues minoritaires :

« Les langues régionales sont très importantes... C'est dommage de se poser même la question [de savoir pourquoi ils faut continuer à les parler]... Il faut qu'elles continuent à se parler, il faut tout faire pour qu'elles continuent à se parler... L'importance, il faut juste se poser la question : qu'est-ce que ça serait s'il n'y avait plus d'occitan ? Ça serait renier son passé, ça serait renier l'histoire de l'Occitanie, ça serait renier ce qu'on est vraiment. Beaucoup de gens aujourd'hui s'en foutent de l'occitan, et beaucoup même ne savent même pas que ça existe, alors que c'était la langue de leurs grands-parents... Ils oublient d'où ils viennent en quelque sorte. Je pense que c'est un devoir de mémoire, de continuer à faire vivre ça. »

sur les langues régionales en France, au Pays basque et en Espagne :

« On ne peut pas se dire que l'occitan n'existe pas, parce qu'il est présent partout finalement. Dans la chanson par exemple, dans la danse, entre beaucoup de personnes qui parlent l'occitan... c'est la langue officielle. C'est important de le savoir, mais le système français fait que beaucoup de gens ne savent pas tout ça. Si on va en Pays Basque par exemple, on entend les gens parler en basque, et quand on va en Catalogne, c'est pareil. Et en Occitanie, bon, c'est très grand comme territoire aussi, donc du coup il y a plusieurs dialectes, et donc du coup les gens se perdent un peu quelque part, l'Occitanie est tellement grande. C'est un avantage, mais c'est aussi un inconvénient. »

sur le fait d'apprendre l'occitan si ce n'est pas sa langue maternelle :

« Même si ce n'est pas sa langue maternelle, la langue régionale permet d'avoir une identité, et puis après, ça permet d'échanger avec d'autres cultures... Au Pays Basque ils se disent Basques, en Bretagne ils se disent Bretons. Donc en Occitanie, il faut se dire Occitans... La langue c'est un moyen d'être quelqu'un, d'avoir une identité autre qu'être Français et rien d'autre. C'est bête parce qu'en France il y a plusieurs régions, tous les Français sont différents, leur identité, leur histoire, leur mémoire. »

sur le fait de parler avec les anciens :

« En général, ça fait plaisir... Après, bon, il y a beaucoup d'anciens qui parlent français et occitan, et pour eux l'occitan ce n'est pas la langue qu'ils vont parler naturellement. Mais après, à force d'insister, ils vont quand même parler occitan... Je suis allé voir un ancien de la vallée d'à côté, donc je me suis mis à parler en occitan et lui, il me répondait en français. Et au bout de deux, trois phrases, il me répondait en occitan. En général, ça fait plaisir aux anciens de parler l'occitan. Il n'y a eu jamais personne qui m'a dit 'non, je veux pas parler occitan'. »

Et à ton avis, pourquoi ce monsieur-là ne voulait pas parler en occitan avec toi ?

« Parce qu'on est baignés dans le français... Que ce soit la télé, à la radio, tout ce qui est administratif, c'est pareil... Il ne s'attendait pas à un jeune viennois lui parler occitan. Il y a plein de personnes comme ça, qui sont étonnés qu'il y a encore des jeunes qui parlent leur langue. Mais après, ils le reçoivent bien quand même. »

Résumé :

Cette étude aborde la perception d'une langue de France minoritaire qui présente une situation dialectologique très fragmentée : l'occitan. Cette étude repose sur les principes de la dialectologie perceptuelle pour créer une méthodologie qui permet d'examiner les attitudes des francophones envers l'occitan en général, ainsi que les divers dialectes occitans. Ce travail s'intéresse aussi à la possibilité de compléter le profil sociolinguistique d'une langue, notamment le degré de sa vitalité linguistique, grâce à la dialectologie perceptuelle.

Mots clés :

Dialectologie perceptuelle ; occitan ; langues minoritaires ; vitalité linguistique.

